

# Des villas du quartier "Mouzaïa" aux grands ensembles de Place des fêtes : quelle articulation des quartiers entre eux?

Garin C., Hakim R., Oddoux A.



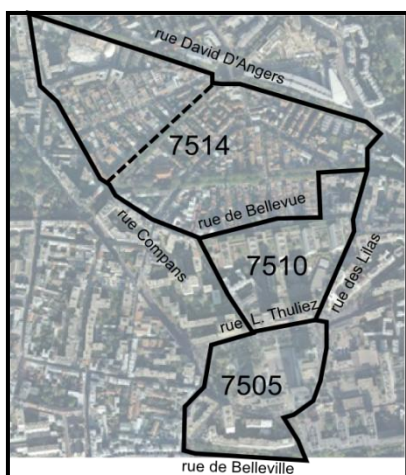
Vue de la Villa du Progrès vers les grands ensembles de la rue de Bellevue  
source : Anaïs Oddoux

## Sommaire

I Un quartier périphérique résidentiel .....	5
A) La structure urbaine : quelle intégration de l'ensemble étudié ?.....	5
B) du parcellaire au maillage : un terrain à l'image des morphologies du XIXème arrondissement .....	6
• Un maillage "organique"[1] de type faubourg .....	7
• Un maillage de type "fonctionnaliste" .....	7
C) Un quartier résidentiel dont les équipements et les commerces ont un rayonnement essentiellement local.....	8
• Un quartier résidentiel.....	8
• ...aux centralités locales et micro-locales.....	10
D) Des familles présentes depuis longtemps sur le territoire : entre propriétaires et locataires HLM .	12
• Un quartier résidentiel "familial" .....	12
• Une offre adaptée? Une population ancrée ou "enclavée"? .....	16
II Des maisons aux "barres" : deux représentations de quartiers.....	18
A) Un paysage dual.....	18
• Les villas.....	18
• Place des Fêtes .....	26
B) Des représentations et pratiques urbaine différentes.....	28
• Les villas : "un village dans la ville" .....	28
• Place des Fêtes: le "plein du vide" .....	31
A) IRIS 10 et profil social intermédiaire : un pont entre la population des villas et celle des grands ensembles?.....	36
• Une confirmation de deux ensembles correspondant aux quartiers morphologiques .....	36
• L'introduction d'une nuance à ces limites.....	39
B) Une faible articulation des quartiers en dépit d'un espace majoritairement piéton .....	43
• De Mouzaïa à Place Des Fêtes : des espaces publics à l'espace public .....	44
• Un projet avorté, une place "bâtarde" (Gérard Wunsch) .....	46

Les villas et les grands ensembles de la Place des fêtes forment deux quartiers au sens morphologique et architectural radicalement opposés. Mais au-delà de ce constat évident se pose la question de savoir si par d'autres approches du quartier les limites de ces deux ensembles demeurent stables. En effet, en dépit de sa dualité morphologique notre zone a toujours eu, comme l'ensemble du XIXème arrondissement, une fonction d'accueil de ménages populaires notamment étrangers.

Confronter ces réalités urbaines entre elles apparaît judicieux. En effet, le tissu urbain est tantôt marqué par les opérations de rénovation de grands ensembles mais aussi par un héritage industriel des villas ouvrières. Pour interroger la notion de quartier, notre réflexion s'est fondée sur les quatre approches distinguées par Antoine Fleury dans son article sur le "Quartier" sur le site "hypergéométrie". Il y recense la dimension morphologique mais aussi la situation du quartier, sa fonction et sa composition sociale ainsi que les représentations (mais aussi les pratiques) associées. La notion de quartier dépend effectivement aussi des représentations qu'en ont ses principaux acteurs (municipalités et habitants) comme des individus "extérieurs" ou "étrangers" au quartier dont l'image qu'ils se font et qu'ils véhiculent ne sont pas sans impact sur le territoire. Le quartier oscille entre espace fonctionnel, de passage, espace de vie, d'interaction, de sociabilité. Il est donc difficile d'obtenir une définition claire de la notion comme du territoire qui ferait quartier tant il y a de facteurs à prendre en compte et de nuances.



A travers ces différentes approches se confirme et s'infirme l'assimilation de ces ensembles à des quartiers. S'il on distingue deux quartiers de par la morphologie cela conduit par ailleurs à s'interroger sur la possible articulation des quartiers entre eux. L'articulation entre ces quartiers soulève le problème d'une topographie peu favorable, notamment du sens des villas Mouzaïa vers la place des fêtes, qui opère une forme de coupure entre ces espaces et pose aussi la question des pratiques urbaines et des interactions sociales entre les différentes populations qui y résident.

La première approche morphologique du terrain a justifié le choix d'un découpage qui prennent en compte l'ensemble de la zone pavillonnaire des villas mais aussi celle des grands ensembles. Le choix d'englober la place des fêtes s'explique par le fait qu'elle ou plutôt qu'il-le quartier qui s'organiserait autour- cristallise une forte symbolique dans l'imaginaire collectif comme ancien quartier villageois participant du regroupement et de l'"intégration" de communautés issues des immigrations notamment maghrébine et d'Afrique de l'ouest. Les grands ensembles constituent deux IRIS (IRIS 5 pour la place des fêtes et 10 pour l'IRIS intermédiaire) à peine équivalent à la surface importante de l'IRIS 14. Si du fait de l'étude statistique nous avons du épouser les limites des IRIS, dans le cadre de l'analyse morphologique et des pratiques le "triangle" nord-ouest de l'IRIS 14 (cf. pointillés sur la carte ci-dessus) a été écarté du fait d'une petite partie radicalement différente et d'un terrain déjà vaste.

Les appellations IRIS 5, 10 et 14 sont des simplifications à partir des dénominations chiffrées de l'INSEE. Ce choix a été pris dans le but de fluidifier notre propos : l'IRIS 14 (751197514) représente l'espace des villas dans la Mouzaïa au nord, l'IRIS 5 (751197505) celui de la Place des Fêtes et le 10 (751197510), IRIS central.

Ainsi, si notre zone est constituée de deux ensembles distincts de par leur morphologie, il s'agit de voir d'une part dans quelle mesure, selon les différentes acceptions, ils font quartier. Il se pose d'autre part la question de l'articulation des espaces en dépit de formes de ruptures topographiques, architecturales et sociales entre ces derniers.

Si notre zone, en accord avec le contexte dans lequel elle s'inscrit, constitue un quartier périphérique résidentiel (I), elle se scinde en deux ensembles morphologiques distincts qui génèrent des représentations très différentes (II). Cependant la composition sociale révèle quelques nuances qui interrogent la place de l'IRIS 10, forme d'intermédiaire dans une zone qui semble faire apparaître un relatif gradient.



# I Un quartier périphérique résidentiel



Notre terrain d'étude a été façonné par le phénomène d'industrialisation rapide dans la périphérie. Il s'inscrit dans le contexte des dernières communes rattachées à Paris en 1860. Ces dernières, alors essentiellement agricoles, ont connu une urbanisation rapide accompagnant l'essor industriel. Partie du XIXème arrondissement parisien. Notre zone reflète donc de par sa morphologie et la diversité

de sa population sa situation périphérique dans le Nord-est de Paris. Par ailleurs, sa fonction résidentielle nous permet, dans la première acception du terme, de considérer notre terrain comme un quartier.

## A) La structure urbaine : quelle intégration de l'ensemble étudié ?

Si l'on considère Paris dans son ensemble, le maillage général, on constate la position périphérique en termes de localisation comme d'accessibilité de notre terrain d'étude. Situé à l'extrême périphérie, c'est sans grand étonnement que l'on constate que les travaux réalisés sur les voiries sont tardifs. Ils ont visé dans un premier temps à le relier au centre de Paris sous Napoléon III puis dans un second temps à la périphérie au fur et à mesure que l'agglomération s'étend (renforcement du carrefour Pré-Saint-Gervais, allongement de la rue Mouzaïa jusqu'au boulevard Serrurier en 1899). L'évolution de la trame urbaine révèle une articulation croissante à d'autres ensembles péricentraux ainsi qu'à la périphérie.



Figure 1 : l'évolution et intégration de la trame urbaine entre 1871 et 1940 à son environnement

source : APUR 2001

On multiplie les routes secondaires, rayons qui renforcent et font émerger des centralités locales, comme la Place des Fêtes au sud de notre terrain, et micro-locales comme la place Rhin et Danube. L'éventail, dont les radiales partent de la Place Rhin et Danube, montre clairement la volonté d'en faire un lieu central. Le quartier des villas s'édifie ainsi autour de cette dernière. Si elle demeure un point nodal pour la circulation, elle représente une faible centralité commerciale et semble surtout être un lieu de passage. Notre terrain s'étend donc de cette place haussmannienne au nord jusqu'à la Place des fêtes, "fonctionnaliste". Cela postule d'un maillage et donc tissu contrastés.

## **B) Du parcellaire au maillage : un terrain à l'image des morphologies du XIXème arrondissement**

Le maillage de détail est typique du XIXème arrondissement et de la périphérie nord-est parisienne. D'une part on observe un maillage ancien, dense, hérité de l'urbanisation de type "faubourg" et d'autre part un maillage plus lâche, conforme aux expériences urbanistiques des fonctionnalistes, tout deux en réponse à un besoin urgent de logement pour des classes populaires.



Figure 2 : Le parcellaire de la zone

- **Un maillage organique de type faubourg**

L'ensemble formé par les Villas, qui s'articulent autour des rues Mouzaïa, Liberté, Egalité et Bellevue, révèle une certaine inertie de la trame et du maillage. La zone a été densifiée en respectant le type de parcelle ancienne, à savoir une parcelle longue, étroite et rectangulaire, perpendiculaire à la rue. Au départ assez spontanées, les découpages du parcellaire ont contribué à morceler et organiser les parcelles de manière plus régulière et à les aligner sur les axes qui se développent petit à petit. Les longs îlots rectangulaires, "paquet[s] de parcelles cerné par des rues" (R. Allain) suivent globalement une orientation Nord-Sud (entre la rue Mouzaïa et Bellevue). La perpendicularité quasi-générale des parcelles aux rues suppose que l'orientation du parcellaire épouse celle du tracé des voies et ainsi sont souvent orientées Est-Ouest lorsqu'elles s'alignent sur le tracé des rues de l'Egalité et de la Liberté. Le développement rapide et encadré durant le cycle haussmannien de ce petit habitat pavillonnaire a contribué à créer un paysage de petites parcelles de type faubourg mais de manière plus uniforme et homogène que la plupart du temps. Il a permis de répondre rapidement à des problèmes de logements en nombre et en confort ; ces petits pavillons se voulaient modèle d'habitat contre l'insalubrité et la "dégradation morale" de la population ouvrière.

On constate que la zone a conservé une part relative d'irrégularité faisant ponctuellement varier la taille, l'orientation des parcelles qui ne sont pas toujours alignées. Ceci explique qu'en dépit d'une forme homogénéité, on puisse distinguer plusieurs types de maisons selon les Villas (*cf.* II A). La forte densité du maillage et du bâti laissent d'ailleurs peu de place aujourd'hui aux transformations et pose la question de l'évolutivité encore possible de la trame et de la marge de manœuvre limitée en termes de recomposition. Les étroites interstices au sein du bâti interrogent la possibilité d'intervenir sur l'espace notamment dans le but de le relier plus étroitement à son voisinage.

- **Un maillage de type "fonctionnaliste"**

Au maillage et parcellaire ancien, s'oppose le nouveau qui a presque entièrement fait disparaître l'ancien. Le maillage est si lâche que l'approche par l'îlot et la parcelle devient problématique. La zone centre et sud de notre terrain composée des IRIS 10 et 5 (de la rue de Bellevue à la rue de Belleville) se caractériserait par ce qu'appelle R. Allain des "îlots immobiliers" mais peut-on encore parler d'îlot s'il on s'appuie sur la définition de l'îlot comme "paquet de parcelles cerné par des rues"?

Le parcellaire nouveau, très planifié apparaît figé révélant ainsi une autre forme d'inertie. A la sédimentation (encadrée) du maillage et tissu de l'IRIS 14, s'oppose la régularisation par le plan-masse qui laisse peu de place à l'imprévu. c'est ce que R. Allain qualifie de parcellaire "mono-



génique". S'il demeure à proximité de notre zone du parcellaire ancien qui accueille par exemple quelques villas, la seule trace de l'ancien parcellaire est celui de l'ancienne place des fêtes. La destruction partielle suite aux bombardements de la Seconde Guerre Mondiale notamment rue Compans a facilité le remaniement du parcellaire et l'accueil d'un bâti à la mesure des ambitions fonctionnalistes. L'édification des grands ensembles dans les années 1960-1970 répond aussi, bien que sous des atours architecturaux différents, à un besoin urgent de logement suite au "baby boom".

### C) Un quartier résidentiel dont les équipements et les commerces ont un rayonnement essentiellement local

- Un quartier résidentiel...

Notre zone se caractérise par une très faible mixité fonctionnelle. La fonction dominante résidentielle du quartier est déjà visible en arpentant les rues. Le bâti est destiné surtout à des logements ou des équipements sportifs, éducatifs ou encore commerciaux au rez-de-chaussée vers Place des fêtes notamment. Si on se reporte au schéma des fonctions du bâti (schéma X), on constate que la fonction résidentielle domine très nettement. Seul quelques bâtiments associent fonction résidentielle et commerciale avec des bâtiments qui servent de locaux de stockage pour les commerces au sud de l'IRIS 10 et autour de la Place des Fêtes dans l'IRIS 5



Figure 3 : Les fonctions du bâti : un quartier à fonction résidentielle

source : Géoportail

Cet ensemble fait quartier par sa situation périphérique et sa fonction résidentielle qui va de pair avec sa diversité-mixité?- ethnique et sociale. Cette dernière apparaît l'héritage d'une tradition du XIXème arrondissement et plus largement des quartiers du nord-est parisien comme "terre d'asile" (A Fierro). L'accroissement rapide de la population pendant l'ère industrielle, comme du fait du baby boom, conjuguée à l'arrivée de population étrangères en ont fait une terre de brassage de différentes origines. S'il s'agissait des italiens, des grecs d'Asie, des juifs fuyant les pogroms ou des Portugais au début du siècle précédent, c'est aujourd'hui des flux de personnes principalement originaires du Maghreb et d' autres régions d'Afrique, essentiellement des pays anciennement colonisés pas la France, qui créé de la diversité au sein de la population de ce quartier comme le montre la carte de l'Atlas d'A. Bres et T. Sanjuan.

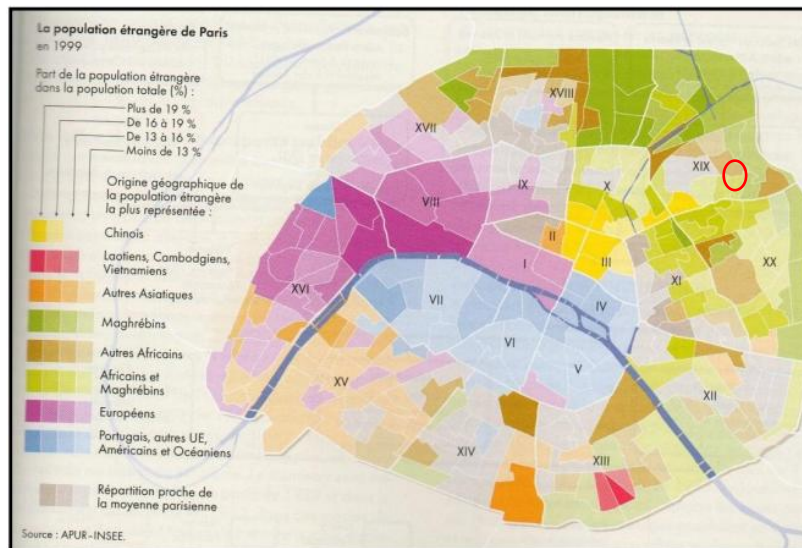


Figure 4 : Une population étrangère d'origine notamment maghrébine et d'autres régions d'Afrique ("Autres Africains")

source : BRES A., SANJUAN T.

La position périphérique expliquerait, dans un schéma centre-périphérie, la fonction résidentielle de ce territoire. Ces espaces peu bâtis servent ainsi pour construire de nombreux logements et atténuer le manque ou l'inadaptation des logements. Le XIXème arrondissement dans son ensemble se caractérise d'ailleurs par une primauté de la fonction résidentielle sur celle des activités économiques puisqu'on compte 0,9 emploi pour un actif résident contre 1,5 en moyenne à Paris (APUR : 2010).

Le relief constitue aussi un obstacle à l'accueil de très grands équipements collectifs sur une large partie de notre terrain. On ne semble d'ailleurs pas aller vers plus de mixité fonctionnelle si l'on considère le PLU. Ce sont les sous-secteurs de La Villette qui sont désignés comme propices à une

plus grande mixité fonctionnelle. L'objectif de mixité habitat-emploi est étendu ou presque à tout l'arrondissement.

- **...aux centralités locales et micro-locales**

La lecture d'un quartier se fait également par les commerces. Sa fonction résidentielle émerge aussi des types de commerce qui sont essentiellement des commerces alimentaires et des services de proximité non alimentaires comme les banques, assurances et coiffeurs. Leur nombre est par ailleurs peu élevé au regard de la population de notre zone. L'analyse des commerces permet également de faire ressortir le rayonnement du quartier et détermine en partie sa centralité locale.

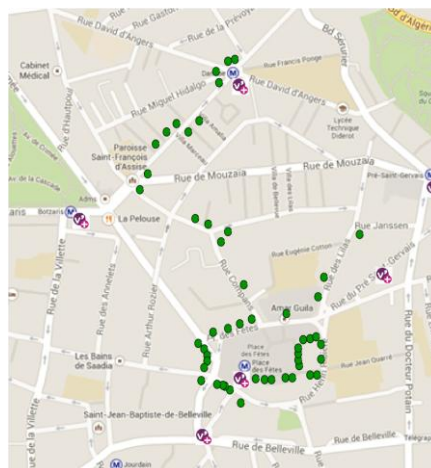


Figure 5 : Répartition des commerces, services (points verts) et des stations métro, bus et "vélib"  
réalisation : C. Garin, R. Hakim et A. Oddoux

Le nombre de commerce est peu élevé au regard de la population que notre zone abrite : on compte 0,012 commerce par habitant contre 0,016 dans le XIX<sup>ème</sup> arrondissement et 0,028 commerce par habitant pour Paris dans son ensemble. Par ailleurs, il y a assez peu de commerces alimentaires et ils sont, de plus, répartis de façon très hétérogène. C'est en effet la Place des fêtes qui concentre l'essentiel des commerces et joue le rôle de centralité commerciale locale. la place est le lieu public central du quartier de la Place des Fêtes de laquelle il tire son nom. Son rayonnement s'accroît les jours de marché. Grand et diversifié, le marché fournit également la population de Mouzaïa, Jourdain (source : rencontres avec personnes sur le marché) mais aussi le jardin de la Place où des groupes scolaires de l'école de la rue de Palestine viennent. Elle polarise notre zone.

Les carrefours et l'axe principal de l'avenue du Général Brunet constituent des espaces relais, des centralités commerciales micro-locales, de proximité. On observe une légère concentration aux

carrefours Bellevue/Compans (un liddle, des restaurants) et au croisement de l'avenue Général Brunet de la rue Mouzaïa (un tabac presse, une banque).



Figure 5 : La desserte par le métro de la zone  
source : RATP

La répartition des stations de métro, bus et "vélib'" témoigne d'une relative faible desserte dans le contexte parisien et vis-à-vis de secteurs du XIXème arrondissement nord[4]. C'est cependant principalement l'illustration du phénomène de gradient de desserte qui s'amenuise en allant vers la périphérie nord-est, conjuguant un maillage moins dense en termes de stations de métro et de ligne de bus (seulement la ligne 48 et 60 qui suivent le même tracé dans notre zone). Si la ligne 11 permet de relier Place des Fêtes en 15 minutes au centre (Châtelet), la ligne 7 bis, qui enserrme notre zone, est très secondaire et apparait comme une pièce rapportée. C'est une ligne de proximité, de quartier, reliant les Buttes-Chaumont aux Villas de "Danube" et au Pré-Saint-Gervais. L'absence de station de métro au cœur de notre zone tient pour une grande part à la topographie et au sous-sol. La ligne 7 bis a d'ailleurs due être construite "sur pilotis" du fait de la fragilité du sous-sol.

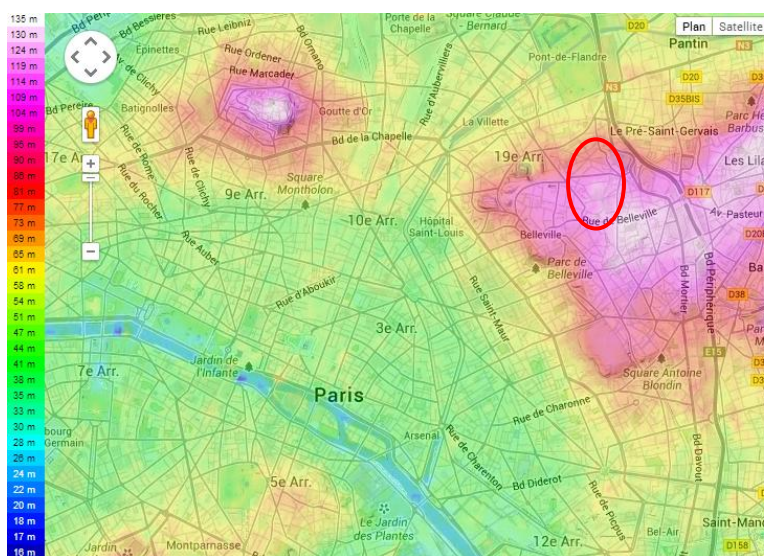


Figure 6 : Une zone d'habitat sur une butte (122m) soumise aux contraintes de la pente  
source : <http://www.cartes-topographiques.fr>

La hiérarchie des transports, des centralités commerciales et la fonction d'un espace font système et déterminent un quartier. La centralité locale de la Place des Fêtes s'explique en grande partie par une station de métro (Place des Fêtes) et une ligne (11) plus centrale dans le réseau parisien. Le fait que les lignes et les centralités soient secondaires révèlent et participent de la fonction résidentielle du quartier. La faible centralité du quartier, hormis dans une certaine mesure la place des fêtes, témoigne d'un quartier résidentiel au profil de population familial.

## D) Des familles présentes depuis longtemps sur le territoire : entre propriétaires et locataires HLM

- Un quartier résidentiel "familial"

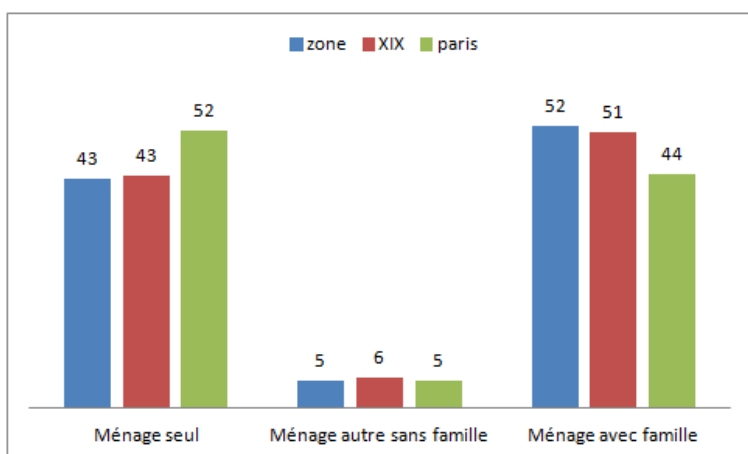


Figure 6 : la part (%) des ménages seuls, ménage autre sans famille, ménage avec famille dans le total des ménages en 2006  
source : données INSEE

Si l'on regarde la répartition des ménages on constate que les familles dominent nettement : les familles représentent plus de la moitié des ménages soit 52% s'inscrivant dans le profil de l'arrondissement. Elles y sont en revanche plus représentées que dans la capitale où les ménages seuls dominent. Les ménages seuls, soit les personnes seules, et les "ménages autre sans famille" (ménages composés de personnes isolées) sont dans la tendance du quartier mais dans la tendance inverse de Paris (43% de ménages seuls dans notre zone et 52% de familles, à l'inverse les ménages seuls parisiens représentent 52% contre 44% de familles). On constate que la répartition des différents types de ménages est assez similaire entre nos IRIS témoignant d'un profil assez homogène des catégories de ménages. (cf. tableau)

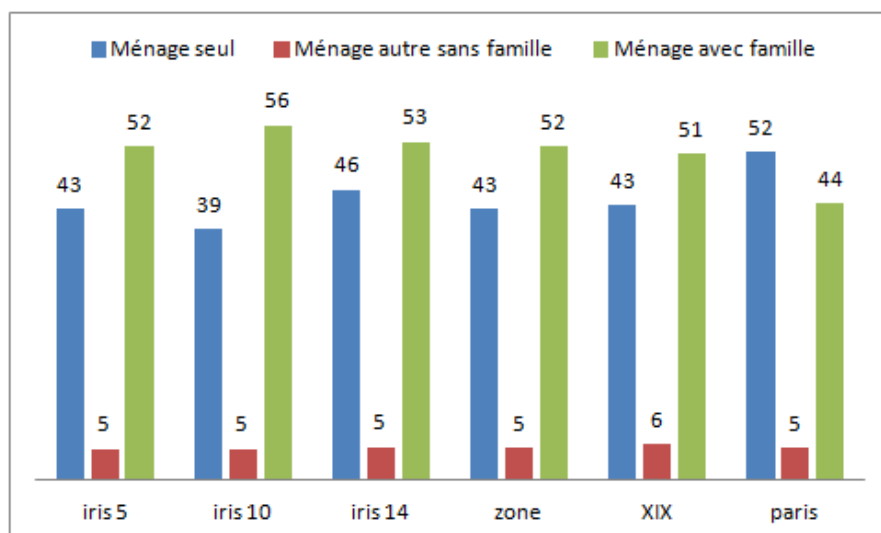


Figure 7 : La part des ménages seuls, ménages autre sans famille, ménages avec famille dans le total des ménages (%) en 2006  
source : INSEE

Cette part des ménages avec famille, la plus importante de notre zone, se divise en trois types : couple sans enfant, couple avec enfant, famille monoparentales.

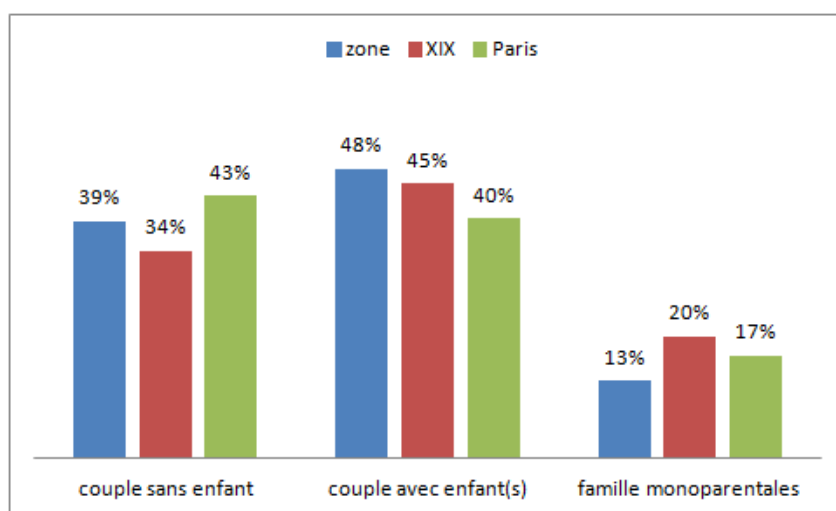


Figure 9 : la part des couples sans enfant, des couples avec enfant(s) et des familles monoparentales dans le total des familles (%) en 2006  
source : INSEE

Les couples avec enfant(s) représentent près de la moitié (48%) des ménages du type “famille”. La part des familles monoparentales est bien inférieure à celle de nos espaces de référence. Elles représentent 13% soit 4 points de moins que Paris et 7 points de moins que dans le XIXème arrondissement. On retrouve dans l’offre de logement le poids des familles avec enfants.

- **L'offre de logement traduction d'une population de familles**

Le paysage du logement est fait, à l'image de la composition des types ménages, de contrastes entre personnes seules et familles, mais souligne surtout le poids des familles dans la composition de la population.

Une première approche par le nombre de pièces et les surfaces reflètent une offre de logements qui répond principalement aux besoins de familles.

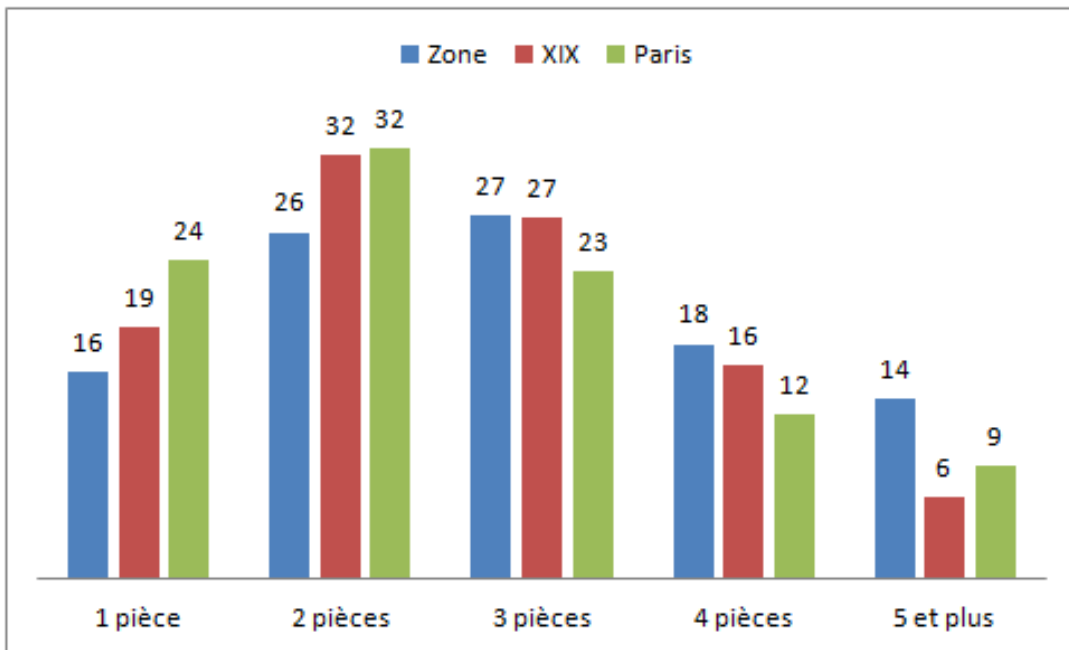


Figure 10 : La part de logements selon leur nombre de pièce (%) en 2006  
source : INSEE

On constate une majorité de moyens et grands logements qui répondent à une demande partagée entre des petites familles et des familles nombreuses. La plus faible part de personnes seules expliquent une faible part de petits logements. Inversement les grands et très grands prennent une proportion importante surtout vis-à-vis de Paris soulevant l'hypothèse d'implantation dans notre zone de familles nombreuses ou élargies.

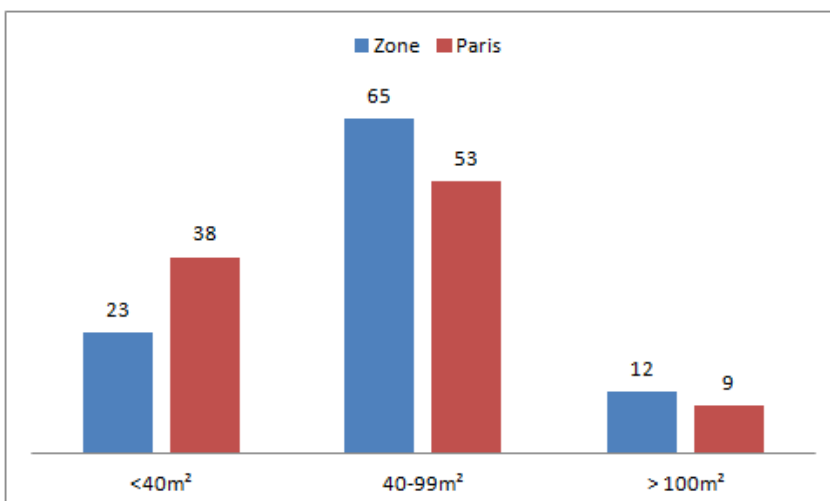


Figure 9 : la part des appartements dont la surface est inférieure à 40m², entre 40 et 99 m² et supérieure à 100m² (%) en 2006  
source : INSEE

Les données sur les surfaces confirment celle par le nombre de pièces et révèlent une très nette surreprésentation des moyens et grands logements et à l'inverse une nette sous-représentation des "petits" (inférieur à 40m<sup>2</sup>) par rapport au profil moyen de la capitale.

L'approche par les statuts d'occupation fait ressortir la très forte surreprésentation des propriétaires face à la part du XIX<sup>ème</sup> arrondissement comme de Paris. Ce phénomène interpelle et révèle une certaine "atypicité" de notre zone vis-à-vis de son contexte. Les propriétaires représentent plus de la moitié des occupants dans un contexte parisien où les locataires dominent largement soit à 61% pour Paris et 68% pour le XIX<sup>ème</sup> arrondissement. Ce constat soulève des interrogations quant à la répartition des statuts d'occupation au sein de nos IRIS (cf. III A)).

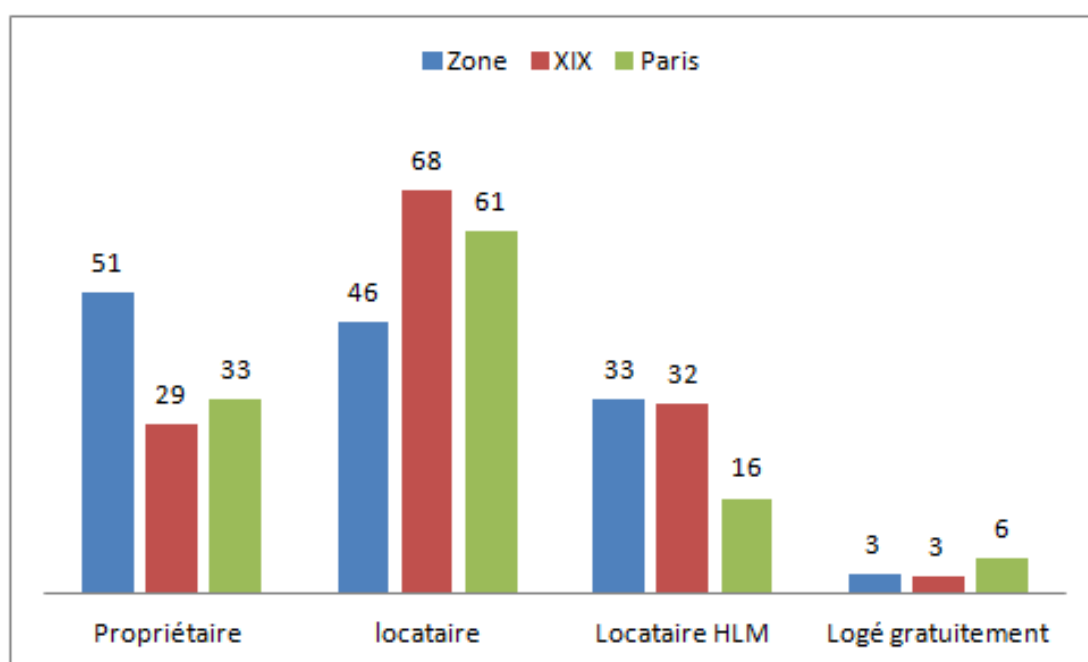


Figure 11 : la part des différents statuts d'occupation ; propriétaire, locataire , locataire HLM et logé gratuitement (%) en 2006  
source : INSEE

A ce constat s'ajoute celui de la division au sein même de la catégorie des locataires. Si la surreprésentation des propriétaires peut laisser présager d'une population moyenne voire aisée, celle des locataires HLM souligne alors des contrastes sociaux importants entre ces deux populations. La surreprésentation de logements sociaux dans le nord-est parisien n'a rien d'étonnant. En revanche, la proximité des phénomènes de fortes surreprésentations des propriétaires et des locataires HLM vis-à-vis des deux espaces de références est surprenante puisque ces deux catégories apparaissent souvent réparties de manière homogènes sur le territoire. Cette "proximité" s'explique aussi par une approche par les arrondissements qui cachent des concentrations à des échelles plus grandes et masquent des disparités au sein de l'échelon de l'arrondissement. Ainsi la proximité spatiale ne suppose pas la proximité sociale. Reste cependant à connaître la répartition inter-IRIS. La surreprésentation des



“logés gratuitement” dans notre zone face au XIXème bien que très légère pourrait à son tour confirmer la présence d’une population au niveau plus confortable que la population moyenne de l’arrondissement puisque cette pratique est souvent le fait d’une population moyenne voire aisée qui peut se permettre financièrement (et en terme de patrimoine immobilier) de loger gratuitement quelqu’un.

Notre zone réunirait différents types de population auxquels correspondent des offres de logement différentes. Aux familles ou ménages seuls plus modestes correspondent des logements en locatif social qui se concentrent probablement plus autour de la Place des Fêtes connue pour ces grands ensembles de logements sociaux. Une part des familles ou ménages seuls aux revenus pas nécessairement très élevés mais plus stables ont pu accéder à la propriété confortant la large population de propriétaires qu’abritent le quartier de Mouzaïa. L’offre de logement correspond aux types de ménages qui habitent cet ensemble, le faible taux de vacance et surtout l’ancrage des ménages pourraient témoigner d’un attachement à leur lieu d’habitat.

- **Une offre adaptée? Une population ancrée ou “enclavée”?**

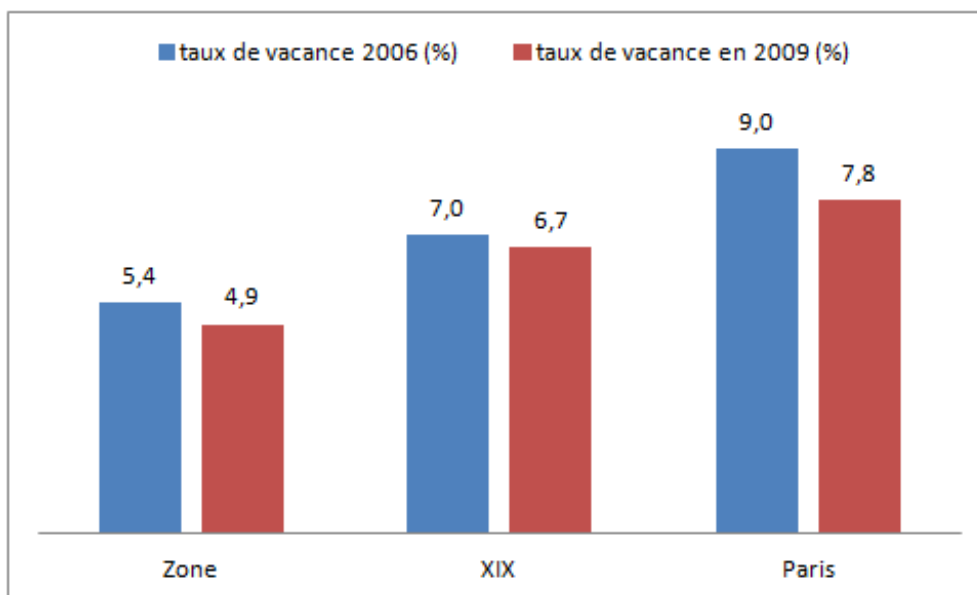


Figure 12 : les taux de vacance en 2006 et 2009 au sein de notre zone et des espaces de référence  
source : INSEE

Les taux de vacance s’avèrent très faibles en 2006 comme en 2009 au regard de ceux de l’arrondissement et de la capitale dont le taux est presque le double en 2006. On remarque qu’il diminue, imitant la tendance générale. Il diminue cependant moins vite que pour Paris, dont le taux diminue de 1,2 point mais plus vite que le XIXème arrondissement dont le taux reste relativement stable (-0,3 point). Cela peut s’expliquer par un taux de vacance minimum dû à la rotation des

ménages dans les logements, le “jeu” nécessaire dans le système du logement. S’il on regarde le tableau qui représente la durée d’emménagement des ménages, on constate que la population est fortement ancrée dans le territoire.

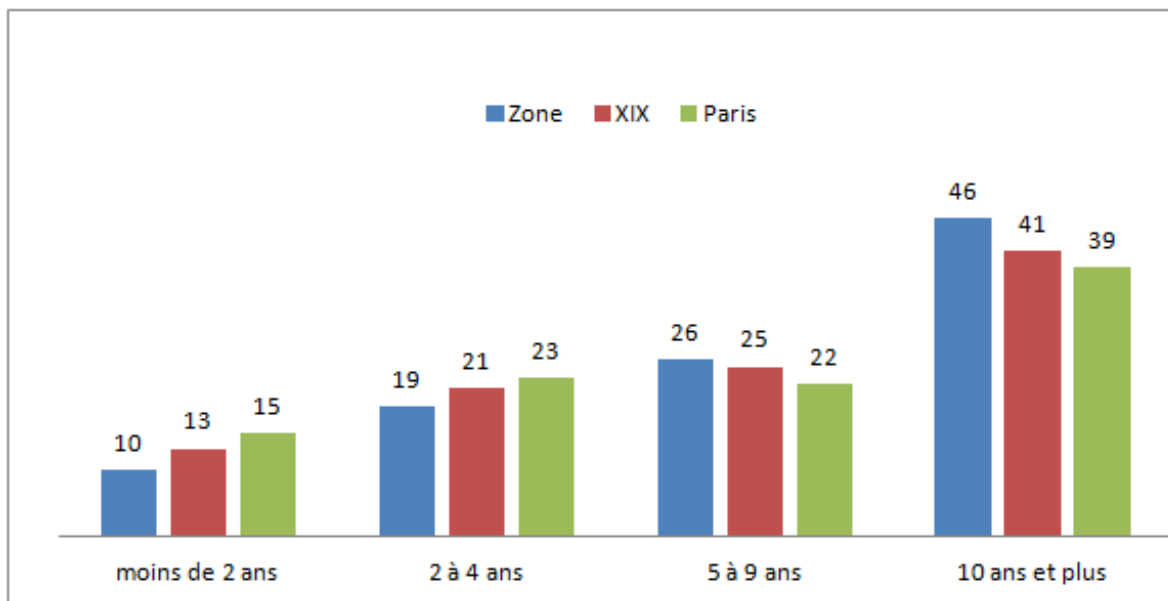


Figure 13 : Part des ménages ayant emménagé il y a moins de 2 ans, 2 à 4 ans, 5 à 9 ans ou 10 ans et plus dans l’ensemble des ménages (%)

source : INSEE

En effet les ménages sont plus “anciens” que dans les espaces de référence : la part des ménages ayant emménagés depuis 10 et plus est plus importante que dans le XIXème arrondissement et Paris. La part des ménages emménagés depuis 5 ans à 10 ans et plus est de 72% soit plus des deux tiers contre 66% pour le XIXème arrondissement et seulement 61% soit 11 points de moins. Cet ancrage pourrait trouver sa source dans une zone qui comprend des quartiers très investis par l’imaginaire collectif qui suppose un attachement. Mais il interroge aussi, dans le cas d’une population plus modeste, sur le choix et le champ des possibles en terme de mobilité résidentielle.

Notre zone apparaît quelque peu atypique réunissant à la fois une surreprésentation des propriétaires et de locataires HLM. Ces contrastes pourraient cependant révéler une tendance dans les arrondissements périphériques parisiens notamment nord-est à voir quelques poches de populations plus aisées émerger comme autour des stations Jourdain, du parc des Buttes-Chaumont. Cette opposition au sein des statuts d’occupation des résidents témoignerait de contrastes sociaux lisibles dans le paysage urbain dual.

## II Des maisons aux “barres” : deux représentations de quartiers

Il est intéressant de s’attarder plus spécifiquement sur les deux ensembles morphologiques de notre zone. Bien que quartier périphérique résidentiel, notre zone est le reflet de deux temps urbanistiques et elle est donc composée de deux entités aux caractéristiques morphologiques et de tissu urbain très différents. Ces deux conceptions de l’espace supposent-elles deux conceptions de quartier pour les habitants?



Figure 14 : Vue aérienne de part et d’autre de la rue Bellevue : une frontière entre les maisons aux grands ensembles  
source : Google maps

### A) Un paysage dual

- Les villas

Les villas du Quartier de la Mouzaïa représentent un ensemble assez homogène construit autour des années 1870 pour les premières villas jusque dans les années 1920 pour le hameau du

Danube. Ainsi de part et d'autres des villas se succèdent des maisons alignées d'allure modeste datant du XIXème siècle.



Figure 15 : Un quartier à l'architecture homogène

En effet, à cet emplacement se trouvait l'une des plus anciennes carrières d'extraction de gypse. Cela explique l'impression première d'homogénéité : toutes les villas ne possèdent qu'un étage sur rez-de-chaussée en raison de l'instabilité du sous-sol sillonné de galeries. De même la cohérence du quartier est le reflet de la volonté de l'architecte Paul Fouquiau qui s'est appliqué à reproduire un modèle semblable d'habitation ouvrière en lien avec l'héritage des cités-jardins.

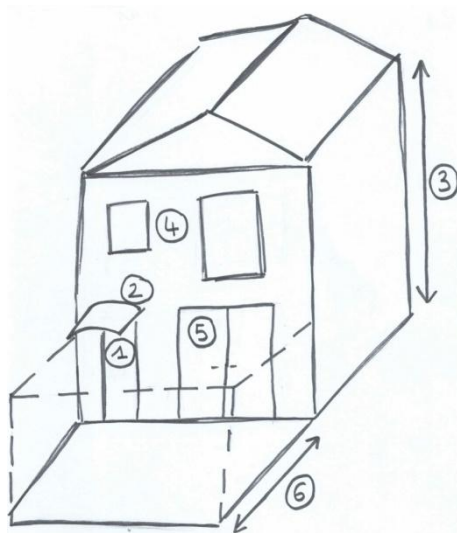


Figure 16 : Schéma d'une maison type (numéros explicités dans corps du texte)  
réalisation : Raphaëlle Hakim

Les maisons se situent le long d'étroites (1,50m) ruelles orientées Nord-sud représentatives d'une architecture assez similaire : des façades uniformes (en briques apparentes auparavant mais

recouvertes actuellement d'enduit blanc ou ocre), un rez-de-chaussée similaire comprenant deux éléments particuliers- une porte d'entrée très étroite (N°1) généralement agrémentée d'une marquise en fer forgé (N°2) ainsi qu'une petite fenêtre (N°5) donnant sur le jardinet situé devant la maison (N°6).



Figure 17 : Vue d'une ruelle du quartier Mouzaïa  
source : Camille Garin

L'étage (N°3), quant à lui, est percé de deux ouvertures (N°4), l'une conséquente pour la chambre et l'autre plus petite pour la pièce humide, qui sont souvent ornées de décorations géométriques. Ces villas sont très généralement construites sur le même modèle ce qui se confirme par la présence de modénatures (formes en creux ou moulures ornant les façades). Toutes les maisons construites par l'architecte Paul Fouquiau étaient des maisons ouvrières destinées à y abriter un seul locataire. Il en a fait construire d'autres dans les années 1892-93 pour deux ou trois locataires mais leur succès mitigé mis fin à la poursuite des projets.

Bien que toutes les maisons des villas recouvrent des caractéristiques très proches et une même configuration générale, le bâti est relativement divers, la taille des jardins et/ou cours et des maisons, les aménagements effectués par les propriétaires, les éléments de décorations de façades ainsi que la résidentialisation peuvent varier. Inscrites dans un contexte très homogène, il est toutefois possible de distinguer chaque maison de ses voisines. Une typologie des maisons des villas a été réalisée selon ces différents critères. Nous avons pu différencier trois grandes catégories.



Figure 17 : La répartition des différents types de maisons dans l'IRIS 14  
réalisation : Raphaëlle Hakim et Anaïs Oddoux

Le type 1 concerne les villas dont les maisons sont les plus grandes, non pas par leur hauteur, puisque nous avons vu précédemment que le sol fragilisé ne permet pas de construire plus d'un ou deux étages, ni par leur profondeur, mais essentiellement par leur largeur, qui permet un agrandissement de l'espace bâti comme du jardin/cour attenant. Les maisons ne sont pour la plupart pas mitoyennes mais l'espace entre deux maisons est utilisé pour des petites constructions comme des vérandas (servant de garages à vélos, à outils etc.) ainsi que d'entrée avec un petit chemin. L'aménagement par les propriétaires de l'espace cour est d'ailleurs très soigné.

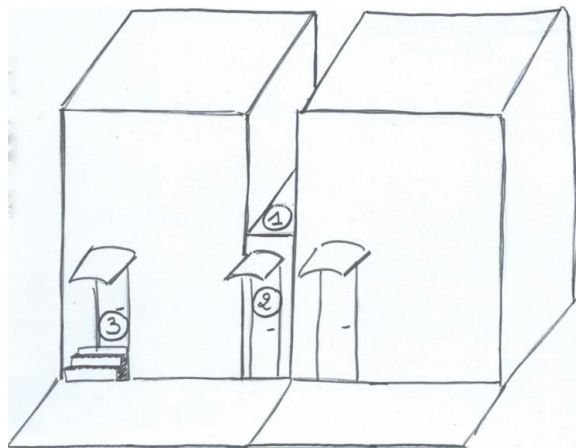


Figure 18 : Exemple d'aménagement d'agrandissement (la topographie n'est pas prise en compte)  
(1) nouvel ajout ; 2) nouvelle entrée; 3) ancienne porte d'entrée condamnée)  
réalisation : Raphaëlle Hakim

Qu'il soit destiné à un jardin ou a une cour, cet espace est très entretenu et aménagé de tables et de chaises, lampes d'extérieur, nains de jardin et autres décorations. La façade est également

souvent travaillée. Ces libertés de décors de façade, de décorations individuelles ainsi que d'ajouts divers confèrent à chaque maison son caractère propre. Il est toutefois difficile de réellement voir l'aménagement des cours car les maisons sont très fermées. En effet devant chaque maison s'élèvent soit des grilles à taille humaine soit des grilles de 1m - 1,50m doublée d'une végétation dense. Cette végétation, bien qu'empêchant de voir les différentes maisons donne à la rue un caractère très verdoyant.

Le deuxième type correspond, lui, à des villas situées plus au sud de l'IRIS. Toutes les maisons de ces villas sont de taille identique et d'aspect beaucoup plus similaire. Elles sont moins larges que le type 1 et sont toutes mitoyennes. Leur façade est lisse et simple, elles ne sont pas travaillées, voire même parfois dégradées. De même que le bâti, la cour devant est aussi plus modeste. Bien qu'entretenu, elle n'est composée parfois que d'un arbuste ou deux sans tous les éléments de décoration que l'on pouvait trouver dans le type 1. La fermeture de la parcelle, elle, reste présente mais de façon plus perméable, on a plus la possibilité de voir l'intérieur des cours depuis la rue. On peut noter qu'on retrouve cette ouverture des grillages au nord-est de l'IRIS, mais les autres caractéristiques de cette zone correspondent plus au type 1. Enfin la rue elle-même diffère. Elle conserve la même largeur dans le type 1 et 2 mais elle est plus récente dans ce dernier, et n'est plus composée de petits pavés mais de dalle plus large en pierre. Cet ensemble est plus modeste et c'est d'ailleurs dans cette seule zone que nous avons trouvé une maison qui semble abandonnée.



Figure 19 : Une maison du type 2 qui semble abandonnée

source : Anaïs Oddoux

Cette “dégradation” pourrait indiquer une zone de transition entre les villas et l’IRIS 10. En remontant jusqu’à la rue de Bellevue la distinction est plus nette, elle ne comprend que des trottoirs peu larges et dégradés où le béton est craquelé par endroit et où il est traversé par des plantes sauvages. Une forme de gradient semble s’opérer.

Enfin le troisième type correspond aux maisons plus récentes construites dans le même “esprit” que les villas. En ce sens elles conservent ce même caractère horizontal et ne dépassent pas un étage. Ce qui varie se trouve d’une part dans la diversité d’architecture des maisons. Ici elles sont toutes identiques : c’est une même construction soit divisée à l’intérieur, soit séparées, mais identiques.



Figure 20 : Un exemple de "nouvelles" villas (type 3) au sud de la rue David d'Angers  
source : Anais Oddoux et Raphaëlle Hakim



Figure 21 : un petit collectif récent inspiré par l'architecture des villas rue des Mignottes  
source : Google maps



La configuration du jardin évolue également. Dans un cas il est toujours à l'avant mais extrêmement réduit, d'une profondeur de 1m - 1,50m, servant plus d'entrée que de cour. Dans un autre cas il a disparu, mais la verdure non puisque la ruelle a été conservée mais a un statut privée. C'est un espace privatif commun en impasse et non plus reliant deux rues. Les nouvelles maisons de type des Villas révèlent des besoins et une redéfinition des espaces privés et publics allant vers une plus grande privatisation du moins résidentialisation de l'espace. Enfin ces maisons ne sont plus en bordure de rues piétonnes, on les retrouve le long de plus ou moins grandes artères ce qui confère une ambiance sonore et un cadre différents.

On peut se demander si ces différences morphologiques à l'intérieur de l'IRIS implique des différences sociales leur correspondant. On peut pour cela s'aider des prix foncier.



Figure 22 : le prix au m<sup>2</sup> au sein de l'ensemble des villas Mouzaïa  
source : meilleursagents.com

On peut y voir que les prix sont relativement hétérogènes vis-à-vis des deux autres IRIS où les prix inter- et intra-IRIS sont similaires. Ils restent cependant dans la fourchette moyenne du 19<sup>ème</sup> arrondissement de 4771-8341€/m<sup>2</sup> avec une moyenne autour de 6500 euros par m<sup>2</sup>. Si on peut distinguer au nord de la rue Mouzaïa des prix plus élevés qu'au sud et dans les nouvelles constructions, il est cependant difficile d'affirmer que le type 1 est constitué d'une population plus aisée. En effet les données ne concernent qu'un nombre trop réduit de parcelle ne donnant pas un aperçu assez précis des prix foncier de la zone. On ne distingue pas selon les prix des villas de logiques spatiales claires.

Il faut noter enfin que l'IRIS 14 n'est pas exclusivement composé de maisons. On trouve au nord et sud-ouest de celui-ci ainsi qu'en cœur de certains îlots, un habitat assez diversifié. Comme on peut le voir sur la carte ci dessous :

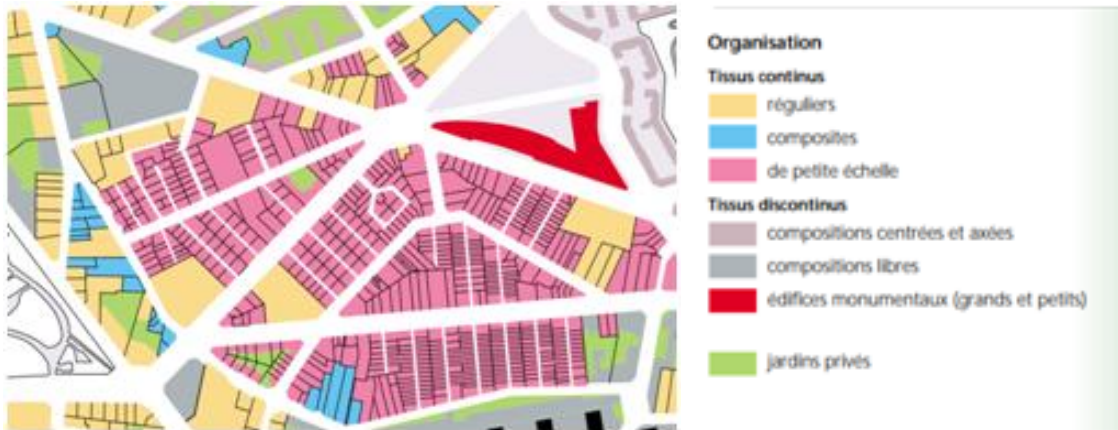


Figure 23 : Les tissus urbains de l'IRIS 14  
source : APUR (2000)

Comme on peut le voir sur la carte, la différence la plus évidente tient au triangle de bâtiments au nord-ouest de notre IRIS mais comme vu précédemment il ne fait pas partie de la zone étudiée (en termes d'analyse morphologique). On constate que c'est naturellement aux marges de l'ensemble de villas que l'on retrouve d'autre formes d'habitat avec un tissu continu régulier ponctuellement aux limites de l'IRIS 14.

Si l'on considère la composition du tissu urbain au delà des façades homogènes des maisons des villas, on constate une grande hétérogénéité architecturale comme on peut le voir sur la photo ci-après.



Figure 24 : Un cœur d'îlot dans la rue de la Liberté  
source : Anaïs Oddoux

La hauteur du bâti (R+3, R+2) varie peu mais différents styles architecturaux se mêlent notamment du fait de la présence d'un style haussmannien tardif. Enfin, vers la rue Compans on peut voir une troisième zone qui se distingue des villas. Si l'on considère son évolution on peut voir que ces parcelles, de taille irrégulière et d'orientation différentes, n'ont fait l'objet d'aucun redécoupage depuis 1860. En revanche les immeubles sont de construction et

style plus récents, petits collectifs R+5 ou R+6 alternant béton et pierre . Les constructions récentes destinées à accueillir des logements sociaux au sein del l'IRIS 14 ont participées d'une diversification du tissu.

- **Place des Fêtes**

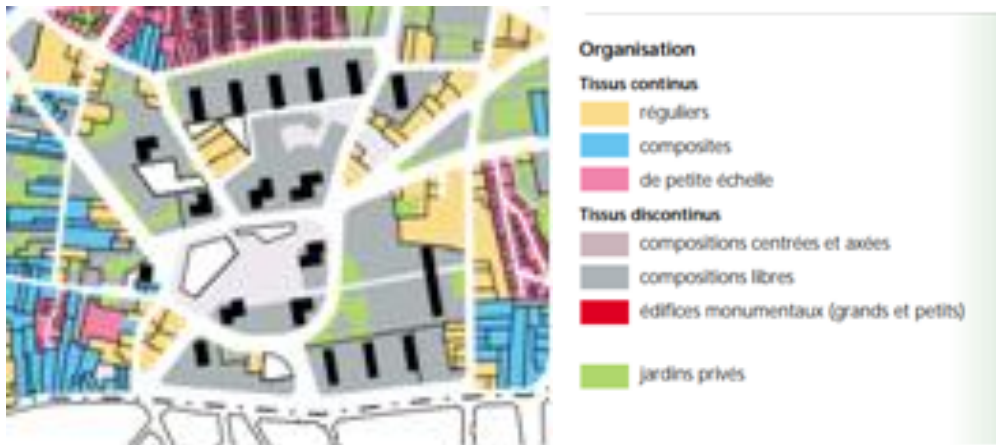


Figure 25 : Le tissu discontinu en composition libre des IRIS 5 et 10

source : APUR (2000)

Face au quartier de la Mouzaïa se dresse l'ensemble architectural fonctionnaliste de la Place des Fêtes. Cet espace est représentatif du 19ème arrondissement. Il comprend les IGH des années 1970 : la tour Occident de 82 m de haut (28 étages) et la tour Orient de 65 m (22 niveaux) entre la rue Eugénie Cotton et celle Lousie Thuliez ainsi que les cinq tours entre la rue Compans (60 m, 20 niveaux) et la rue Eugénie-Cotton (51 m, 17 niveaux).

La place des Fêtes et le square Monseigneur-Maillet attenant ont été réaménagés fin des années 90. La place abrite désormais une fontaine-labyrinthe, un manège, une pyramide en son centre et le jardin, sur l'emplacement de l'ancienne place des fêtes avant sa rénovation dans les années 1970.



Figure 26 : Schéma de la Place des Fêtes après sa rénovation  
 source: *Ville et Architecture*, Bernard Huet

Une autre tour d'appartements de 69 m et 23 étages se dresse juste à l'est sous le nom de la Place des Fêtes. Trois autres tours de moindre hauteur et une longue barre de logements s'alignent juste à l'est, en bordure de la rue de Bellevue. Cet ensemble de tours créent une rupture d'échelle avec la hauteur des maisons de Mouzaïa.

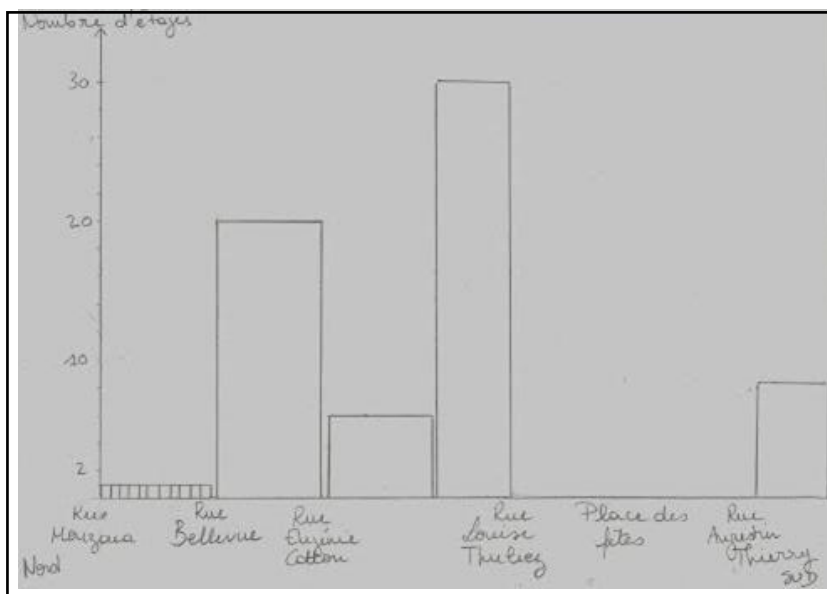


Figure 27 : Schéma d'élévation du bâti (coupe des villas rue Mouzaïa à la rue de Bellevue au sud)

réalisation : Raphaëlle Hakim

L'espace situé dans la proximité de la Place des Fêtes présente une homogénéité de par sa composition architecturale. Le quartier a subi dans les années 1970 une totale rénovation dans le contexte de la politique de "table rase". L'ensemble de tours et de barres d'immeubles imposants forment un tissu continu comme en témoigne la photo aérienne ci-dessous :



Figure 28 : Vue aérienne sur les grands ensembles de Place des Fêtes

Source: Vanessa Leviol

## **B) Des représentations et pratiques urbaine différentes**

- **Les villas : “un village dans la ville”**

Comme nous avons pu le voir précédemment, les maison des villas Mouzaïa répondaient autrefois à une demande d'habitat ouvrier et concernent aujourd'hui une population plus aisée. Les habitants que nous avons rencontrés (douze au total) résident dans ce quartier par choix et connaissent son histoire. Leur codes et valeurs les conduisent à ce choix d'habitat qui conduit à une forme d'entre-soi et/ou est conduit par une recherche d'entre-soi. Cette recherche d'entre-soi pourrait

être exprimé au travers du site du Syndicat des Intérêts Généraux des Villas du quartier d'Amérique où on peut lire : “L'association a pour but de continuer à préserver la cohérence de ce village, véritable alternative à l'habitat collectif, et de s'investir dans la défense de l'attrayante image qui a guidé le choix de ses habitants (...) en veillant à la conservation de ce quartier exceptionnel face à l'urbanisme des barres et des tours qui a sauvagement défiguré le 19ème arrondissement.”.

On peut donc y voir un espace qui fait quartier dans les représentations avec l'image du faubourg et la forte valeur patrimoniale et ce pour les habitants (bien que le syndicat ne représente qu'une partie des habitants). La préoccupation de préserver, défendre et de veiller à la cohérence architecturale révèle une position vis-à-vis de la question patrimoniale proche de celle des secteurs sauvegardés dans les beaux quartiers dégradés du centre de Malraux, soit la vision d'une classe à capital culturel élevé. Cette vision des villas comme un lieu à préserver, un patrimoine rejaillit également dans le discours de personnes non résidentes. Il nous a semblé intéressant d'étudier par exemple les chemins de balade dans le 19ème arrondissement que proposent différents sites internet, allant de sites officiels comme celui de la mairie de Paris à ceux de blogueurs indépendants présentant "leur" Paris. Si l'on en trouve un qui indique un itinéraire passant à la fois par les villas Mouzaïa et par la Place des Fêtes, la plupart ne prennent pas en compte cette dernière dans leur tracé et centrent leurs visites sur le “quartier mouzaïa”, qu'ils situent près des Buttes-Chaumont. En effet comme le souligne Yves Monnier dans “Natures urbaines” : “le quartier est devenu un haut lieu du tourisme parisien. Tous les livres qui traitent du thème «Paris insolite» ou ceux qui sont consacrés à l'étude de Paris, quartier par quartier, le mentionnent et en été il est rare de ne pas croiser un groupe de randonneurs prenant des photographies ou écoutant sagement les explications d'un guide appartenant à une des nombreuses associations de découvertes”. Nous avons d'ailleurs pu constater en nous rendant sur le terrain début octobre que ces visites touristiques continuaient même en automne. Nous avons donc décidé de nous intéresser plus particulièrement aux sites internet traitant du “quartier Mouzaïa” (tous le nomment ainsi).

Outre une présentation historique du lieu (ancienne carrière de gypse, habitat ouvrier...), vue comme un élément majeur de cette unité, une “enclave” qui a résisté aux changements urbains, ces guides internet présentent les spécificités du lieu. Nous avons mis en exergue les mots que l'on retrouve le plus souvent pour décrire les villas Mouzaïa et les avons classés en différentes catégories. Nous pourrions résumer en une phrase l'idée principale qui en ressort : les villas sont perçues comme un village dans la ville, calme et verdoyant.

Quartier sans son ensemble	Ambiance sonore	Nature et végétation	Eléments esthétiques	Autres
Bout de campagne à Paris	Tranquillité Calme	Allée fleurie	Rues pavées	Rues piétonnes bordées de pavillons
Village méconnu du grand public	Quiétude	Ruelles envahies par la glycine	Maisons colorées	Population "bobo"
Campagnard	Enclave tranquille	Les lilas, Les rosiers...	Décorations inédites Pittoresque	Balade originale
Village dans la ville		Verdoyant Charme Bucolique Chats Seul le bruissement des insectes et les gazouillis des oiseaux troublent la quiétudes des lieux		

Figure 29 : Tableau classant les principales adjectifs et expressions associés au quartier des villas Mouzaïa  
réalisation : Raphaëlle Hakim

- **Place des Fêtes: le “plein du vide”**

La place offre parfois une représentation “extérieure” de quartier difficile. Dans les représentations touchant à la Place des Fêtes, on retrouve cette idée de verticalité oppressante, comme le montre la séquence réalisée par Olivier Schmitz sur la place dans le film *Paris je t'aime*. On y voit un SDF noir se faisant poignarder par un groupe de jeunes arabes. La première phrase, du SDF à l'urgentiste est explicite: “Quelque chose vient de me piquer (parlant de sa plaie), une saleté de moustique, il faut être prudent dans un quartier comme celui-ci”. Cette image négative de la place, comme un lieu dangereux, reprend celle que Vanessa Leviol a développée dans son étude de la Place des Fêtes en 2010 à savoir que : “Les habitants des quartiers alentours, notamment Jourdain particulièrement dynamique et animé, ont cristallisé une image négative de la place, datant des années 1970 et des problèmes de trafic de drogue des années 1980. Ils se rendent sur la place des Fêtes pour un besoin précis : marché, préfecture de police ou poste. Ils ne s'y rendent pas pour flâner ou prendre un café.”

La place serait perçue comme un espace “mal-aimé” suite à des rénovations successives ayant fait perdre l'ambiance “villageoise” qui y régnait auparavant. Bien que les habitants partagent parfois cette forme de rejet de la “nouvelle” place, ils y restent encore fortement attachés et s'investissent dans tout projet d'aménagement comme celui de réaménagement de Place des Fêtes. On note que beaucoup des membres de l'association de défense de la place des fêtes, les amis de la place des fêtes, sont des architectes. Cet attachement tient pour une large part à l'importance du marché en tant qu'animation et lieu de sociabilité. En effet, le marché est très varié regroupant surtout de nombreux étals de produits frais mais aussi des spécialités étrangères et régionales françaises (tunisiennes, bretonnes, etc.) ainsi que de la vente d'objets et de vêtements. De plus, il est particulièrement étendu entourant le square et s'étalant sur toute la place. Il offre une diversité de choix et de prix qui suppose des populations aux moyens différents qui habitent un périmètre large. Trois fois par semaine, la place, habituellement vide et simplement traversée, devient donc lieu du “plein”, où trois strates se superposent : les étales du marché, les espaces de stationnement et la circulation piétonne. Ce qui confère à la place une répartition plus lisible des occupations du sol.





Figure 30 : La place des fêtes pleine et vide (jour ordinaire et jour de marché)  
 source : V. Leviol (photographie 1) ; Anaïs Oddoux (photographie 2)

Le marché fournit des repères physiques et dans le possible usage de l'espace. Si en temps normal les différentes fonctions et dimensions de la place ne sont pas toujours lisibles, elles sont plus évidentes les jours de marché : il y a une place pour chaque chose, les flux s'organisent plus clairement. Le cœur de la place est clairement dédié au stationnement des voitures des maraîchers et autres commerçants, la circulation piétonne s'organise à travers les chemins des étals. Lorsqu'il n'y a pas de marché, le grand vide de la place trouve difficilement preneur, les personnes préférant la zone abritée ou les aménagements visant à cacher l'entrée du parking de la Sablière (immeuble qui ferme, au sud, la place) qui font office de bancs. Très peu s'assoient autour de la pyramide. De plus, l'usage de l'espace central par les voitures qui la traversent ou y manœuvrent et s'y garent, en devient ambiguë. Les piétons vont au plus rapide et empruntent les grands axes afin de se diriger vers le métro. Le jour de marché, la place est synonyme "d'affluence piétonne, automobile, d'occupation physique de l'espace par les étals, (...) et prend un aspect très dense dans une atmosphère joyeuse" (Leviol) et les trajectoires des piétons se font moins réglées, certains déambulent, d'autres restent assis sur les cagettes, sièges improvisés par les maraîchers, et discutent.



LEGENDE	
	Etals de marché
	Stationnement véhicules
	Circulation piétonne
	Espace bâti

Figure 31 : Synthèse des flux un jour de marché

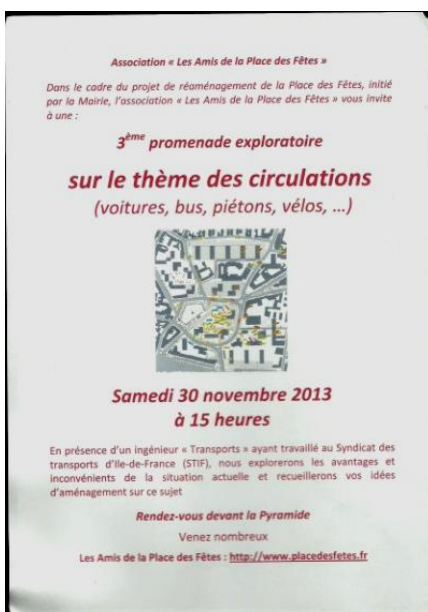
Source: Vanessa Leviol (2010)

Les jours "ordinaires" la place fait cependant aussi l'objet d'appropriations ponctuelles et ce par des classes d'âge et sociales différentes. Souvent point de rendez vous, elle est aussi un lieu où les "mammans africaines vendent des bouteilles d'eau" (Gérard Wunsch) pendant l'été. Elle est aussi appropriée par des personnes plus jeunes qui détournent l'usage des bancs ou des bornes des étals du marché comme support pour faire des figures de skate comme on peut le voir sur la photo ci-dessous. Des personnes souvent assez jeune, viennent seule ou en groupe pour danser. Le flou dans les usages des éléments de la place est à double-tranchant, à la fois difficilement appropriable mais offrant une large de manœuvre aux habitants. Enfin, le manège et le jardin attirent les parents et leurs enfants à la sortie des écoles et les week-ends.



Figure 32 : L'appropriation de la place par les skateurs et détournement des usages  
source : Anaïs Oddoux

D'après les amis de la Place de Fêtes, le quartier s'organiserait donc autour de cette place comme interface entre les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> arrondissements, rôle que nous avons nous-mêmes constaté lors de nos rencontres avec quelques usagers de la place. Dans leur discours ressort cette fonction pivot de la place. Les villas, en revanche, n'ont jamais été citées jusqu'à ce que nous abordions ce point : les flux de personnes ne se feraient que des villas vers la place des fêtes notamment pour le métro, les villas étant une zone peu accessible et strictement résidentielle. On peut d'ailleurs remarquer sur le prospectus ci-dessous proposant une promenade sur le thème des circulations autour de la place des fêtes, les villas n'y figurent pas. La carte est coupée au nord au niveau de la rue de Bellevue.



Le quartier de la Place des Fêtes regrouperait les tours de la rue Compans jusqu'aux immeubles de la rue de Bellevue.

Figure 33 : Un prospectus de l'association "Les amis de la place des fêtes" proposant une balade "sur le thème des circulations"

Les deux ensembles font ainsi quartier de par leur morphologie radicalement opposée mais également les représentations qui lui sont associées, qu'il s'agisse des représentations des résidents ou celles des personnes étrangères aux quartiers. Les représentations révèlent certes des images différentes du quartier et de sa population mais aussi de la notion même du quartier. En effet, le quartier Mouzaïa se définirait plus selon une approche patrimoniale "bourgeoise" tandis que la Place des fêtes construirait son identité de quartier plus du fait d'une image de lieu animé, mélangé où demeure quelques traces du passé villageois en dépit de la rénovation. Ces représentations contrastées des quartier et du quartier comme notion interroge sur la composition sociale précise de ces ensembles qui ne doivent pas être sans lien avec les représentations qu'ils génèrent. Par ailleurs si de par leur morphologie et leur tissu les deux IRIS 5 et 10 forment un ensemble cohérent, un quartier, reste à confirmer une homogénéité sociale ou du moins une proximité qui pourrait faire quartier dans son acception sociale.

### III. Vers trois ensembles : une lecture du territoire en gradient

On peut donc distinguer deux ensembles morphologiques correspondant au deux quartiers définis dans les représentations. A ces représentations duales peuvent correspondre des populations au profil opposé. L'analyse plus fine des statistiques, si elles confirmeraient que l'IRIS 14 abrite une population de classe moyenne voire aisée *a priori* assez homogène au vu des revenus notamment, elles apportent quelques nuances plaçant l'IRIS 10 dans une position intermédiaire. Cette position hybride se retrouve par ailleurs dans l'organisation des espaces publics.

#### A) IRIS 10 et profil social intermédiaire : un pont entre la population des villas et celle des grands ensembles?

Les statistiques à l'échelon de l'IRIS confirment dans une large mesure mais apportent tout de même une nuance quant à une séparation nette de ces deux ensembles. En effet, pour certaines on remarque que l'IRIS 10 se rapproche du 14 voire est parfois indépendant. Ces différences induisent-elles une limite plus vague entre ces trois IRIS? L'IRIS 10 vient-il plutôt confirmer la dualité du paysage (social) ou constituer un lien entre des populations différentes?

- **Une confirmation de deux ensembles correspondant aux quartiers morphologiques**

On peut tout d'abord dans un premier temps regarder la composition par âge et par IRIS de la population :

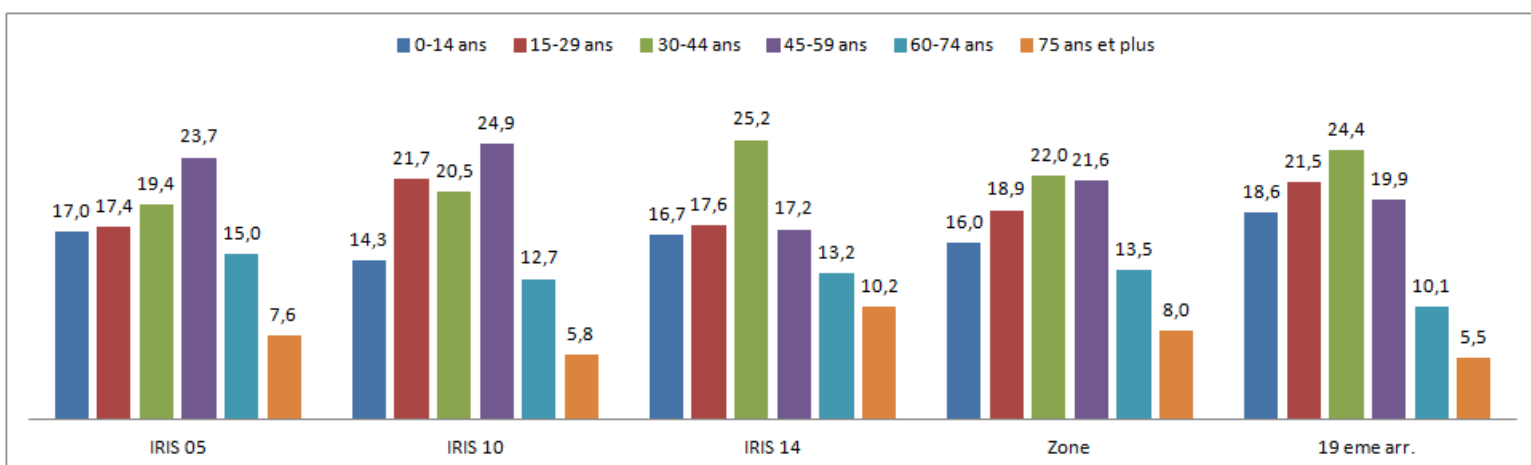


Figure 34 : la répartition de la population des IRIS, de la zone et du XIXème arr. selon les différentes classes d'âge (%) en 2006

source : INSEE

Que ce soit pour l'IRIS 5 ou 10, c'est la population des 45-59 ans qui est la plus représentée tandis que c'est celle des 30-44 ans pour l'IRIS 14 comme pour le XIXème arrondissement. On a donc une population plus jeune dans le quartier de la Mouzaïa qui est étrangement le plus proche du profil de l'arrondissement. Dans sa composition, ces deux ensembles diffèrent également, on remarque (cf. tableau ci dessous) que l'IRIS 14 comprend une moins grande part par rapport aux deux autres IRIS et même par rapport à l'arrondissement et Paris d'immigrés.

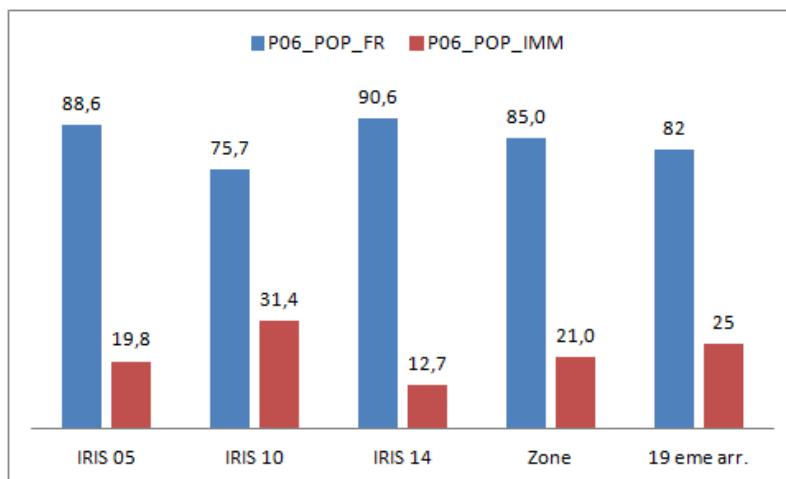


Figure 35 : la part de la population immigrée dans la population totale (%) en 2006  
source : INSEE

On peut remarquer que ces deux IRIS partagent également les mêmes niveaux de formation. Si pour les trois IRIS celui la part de celui de plus représenté est le niveau supérieur à BAC+2, il reste néanmoins bien inférieur pour les IRIS 5 (20%) et 10 (27%) à l'IRIS 14 (41%), ce dernier étant bien supérieur également à la part moyenne du 19ème arr. (24%).

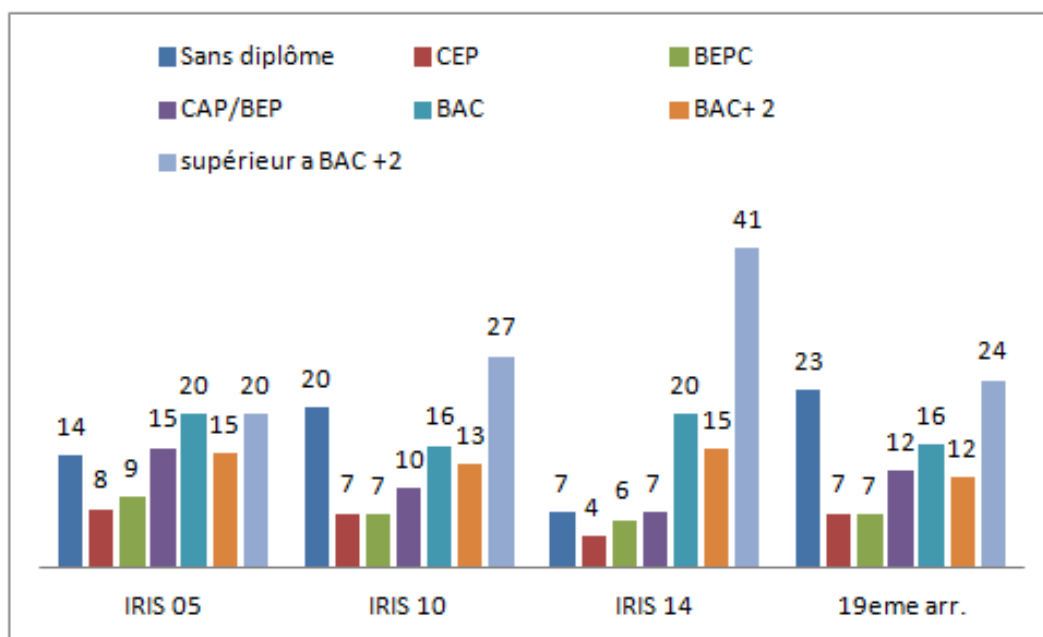


Figure 36 : le niveau de formation de la population en différentes catégories (%) en 2006  
source : INSEE

On peut également voir qu'une opposition entre ces deux ensemble se lit pour la part des "sans diplôme", l'IRIS 14 n'ayant un poids que de 7% contre 14, 20 et 23% respectivement pour l'IRIS 5, 10 et le 19ème arrondissement. Ce niveau de formation est corrélé avec la répartition des catégories socioprofessionnelles dans notre zone.

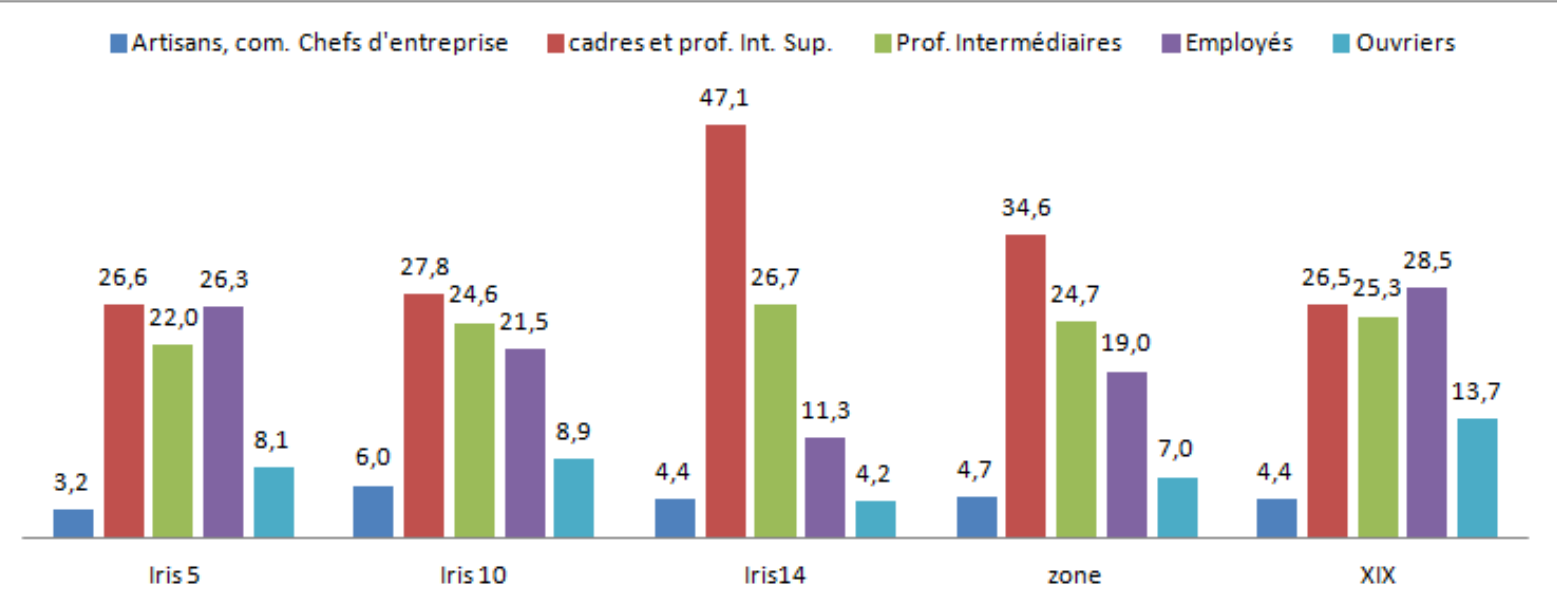


Figure 37 : La répartition de la population selon les différentes CSP (%) en 2006  
source : INSEE

Le poids des Cadres et Professions intellectuelles supérieures est bien supérieur dans l'IRIS 14 (%) que dans les deux autres ainsi que pour l'arrondissement. Aussi le taux de chômage s'il est moins élevé dans l'ensemble de la zone que dans l'ensemble de l'arrondissement, il varie nettement d'un IRIS à l'autre. L'IRIS 14 a le taux le plus bas (6,7%) tandis que dans l'IRIS 10 et 5 il s'élève respectivement à 11,2% et 13,6%.

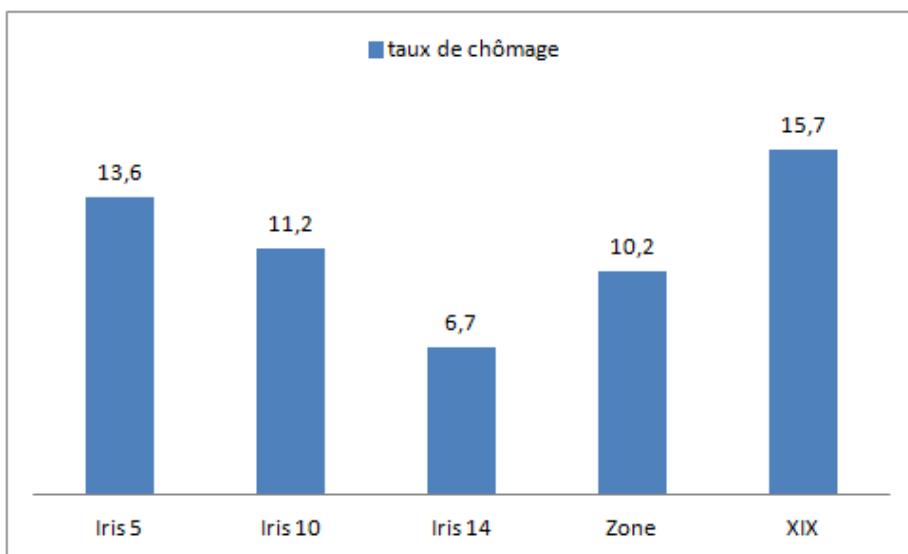


Figure 38 : le taux de chômage (%) en 2006

source : INSEE

Enfin, en lien avec le niveau de formation et la catégorie socioprofessionnelle, on peut s'intéresser au revenu moyen et médian par unité de consommation

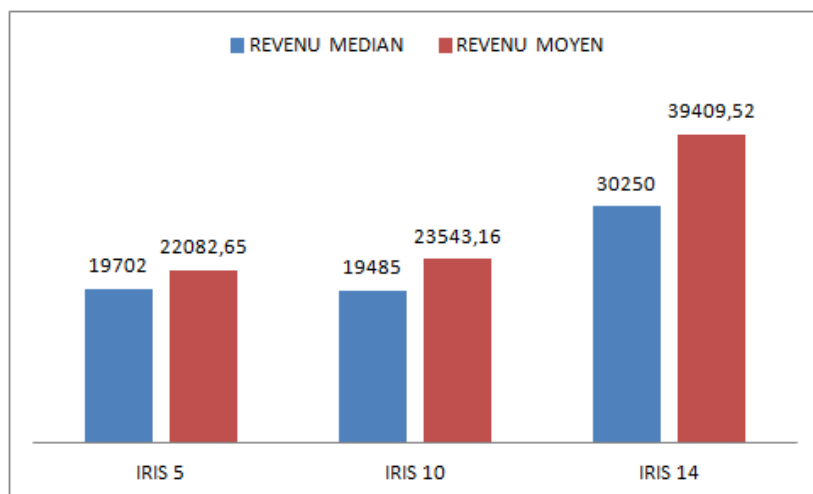
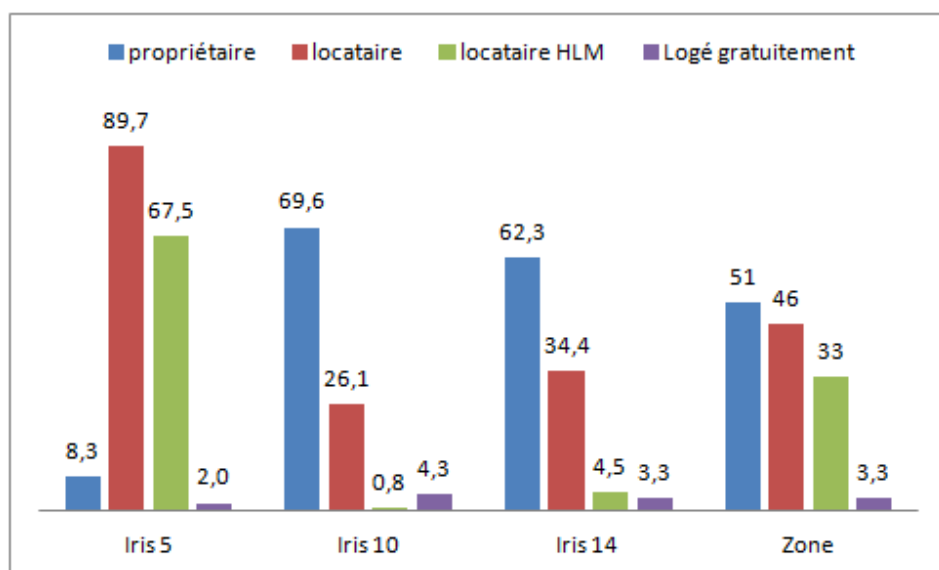


Figure 39 : Le revenu médian et moyen par unité de consommation (euros) en 2006

source : INSEE

Les revenus médians et moyens par unité de consommation des IRIS 5 et 10 se révèlent très proches et bien inférieurs à l'IRIS 14. Si toutes les revenus moyens sont supérieurs aux médians, ils sont cependant plus proches pour les IRIS 5 et 10 impliquant une population aux revenus plus homogènes que pour l'IRIS 14 où cet écart d'environ 9000 euros révèle de plus grandes disparités de revenus. Pour une étude plus précise il aurait fallu comparer avec le XIXème arrondissement, nous n'avons malheureusement que les chiffres de 2010 qui indique un revenu médian par unité de consommation de 16 423 euros. On peut donc noter que les habitants de notre zone ont dans l'ensemble un niveau de vie plus élevé. L'introduction d'une nuance à ces limites



Cependant l'IRIS ne rejoint pas toujours les tendances de l'IRIS 5 en termes de statistiques. On peut voir notamment que l'IRIS 10 se détache du 5 quant au statut d'occupation pour se rapprocher de l'IRIS 14.

Figure 40 : le statut d'occupation des résidents (%) en 2006



En effet, on peut voir sur le tableau ci-dessus que la part des propriétaires est la plus importante pour les deux IRIS 10 et 14 (69,6% et 62,3%) tandis que c'est celle des locataires qui est la plus représentée pour l'IRIS 5. On peut également noter que l'IRIS 5 se détache très nettement par rapport à sa part de locataires HLM qui est 67,5% contre 0,8% dans l'IRIS 10 et 4,5% dans le 14. Il se détache également par rapport à l'arrondissement (33%). Cependant depuis la loi SRU (2000), on constate que l'habitat social c'est légèrement développé dans ces deux autres IRIS. Bien que la zone ne soit pas en déficit, l'inégale répartition du fait d'une concentration forte dans l'IRIS 5, en réponse à une plus grande mixité sociale promue par la loi SRU des logements ont donc été construits dans l'IRIS 14 et réhabilités dans l'IRIS 10. Ces constructions ou acquisitions ont peut-être postérieures à 2006 et ignorées dans les statistiques précédentes. On constate cependant que certains logements autour de la place des fêtes, déjà cœur du logement social, basculent du privé vers le locatif social (acquisition conventionnement) renforçant ce phénomène de concentration.

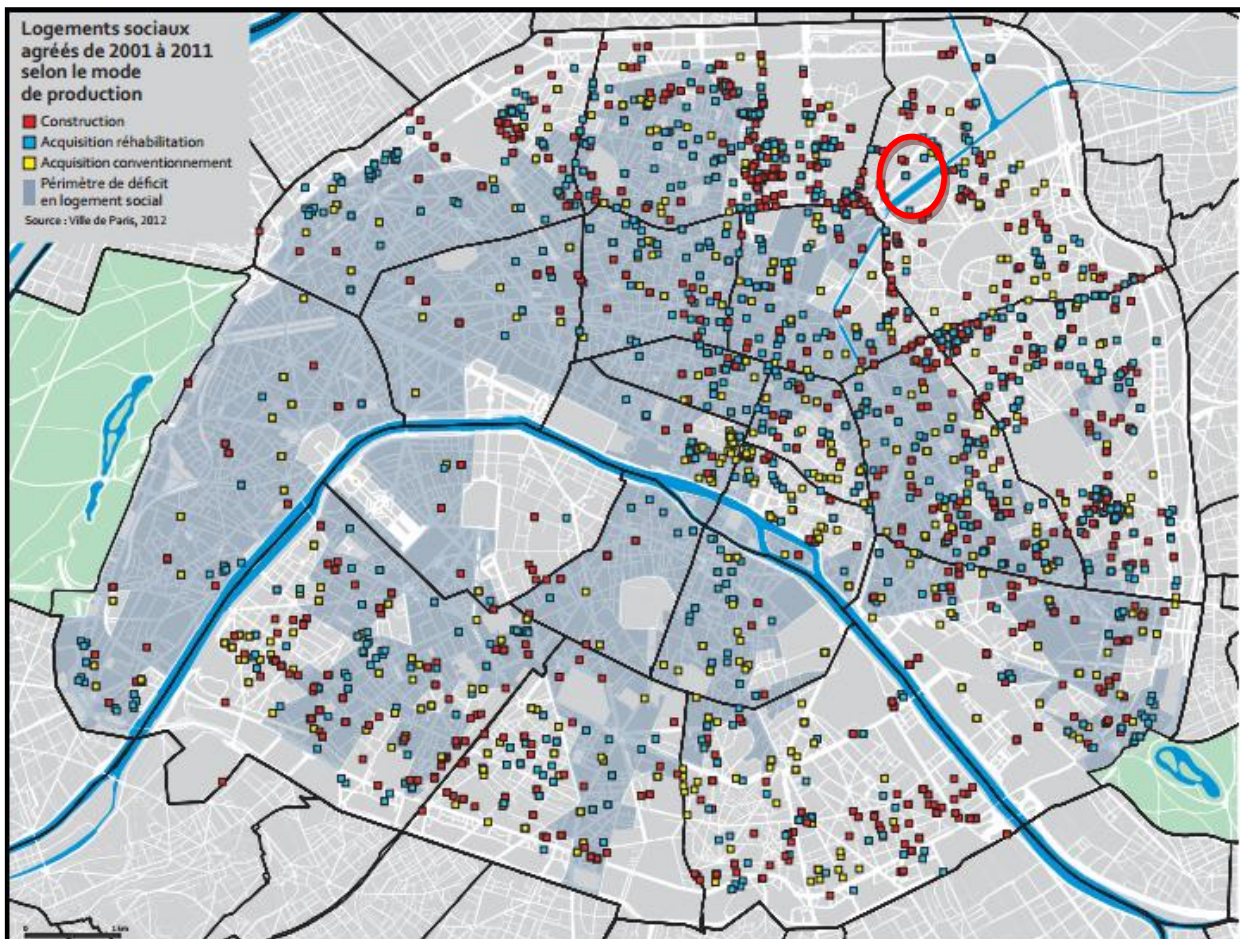


Figure : Les logement sociaux agréés de 2001 à 2010 selon le mode de production

source : APUR 2012

Aussi, comme on a pu le voir les habitants étaient très attachés au quartier Mouzaia et Place de Fêtes. On s'intéresse alors à l'ancienneté des ménages dans leur logement à l'échelle de l'IRIS.

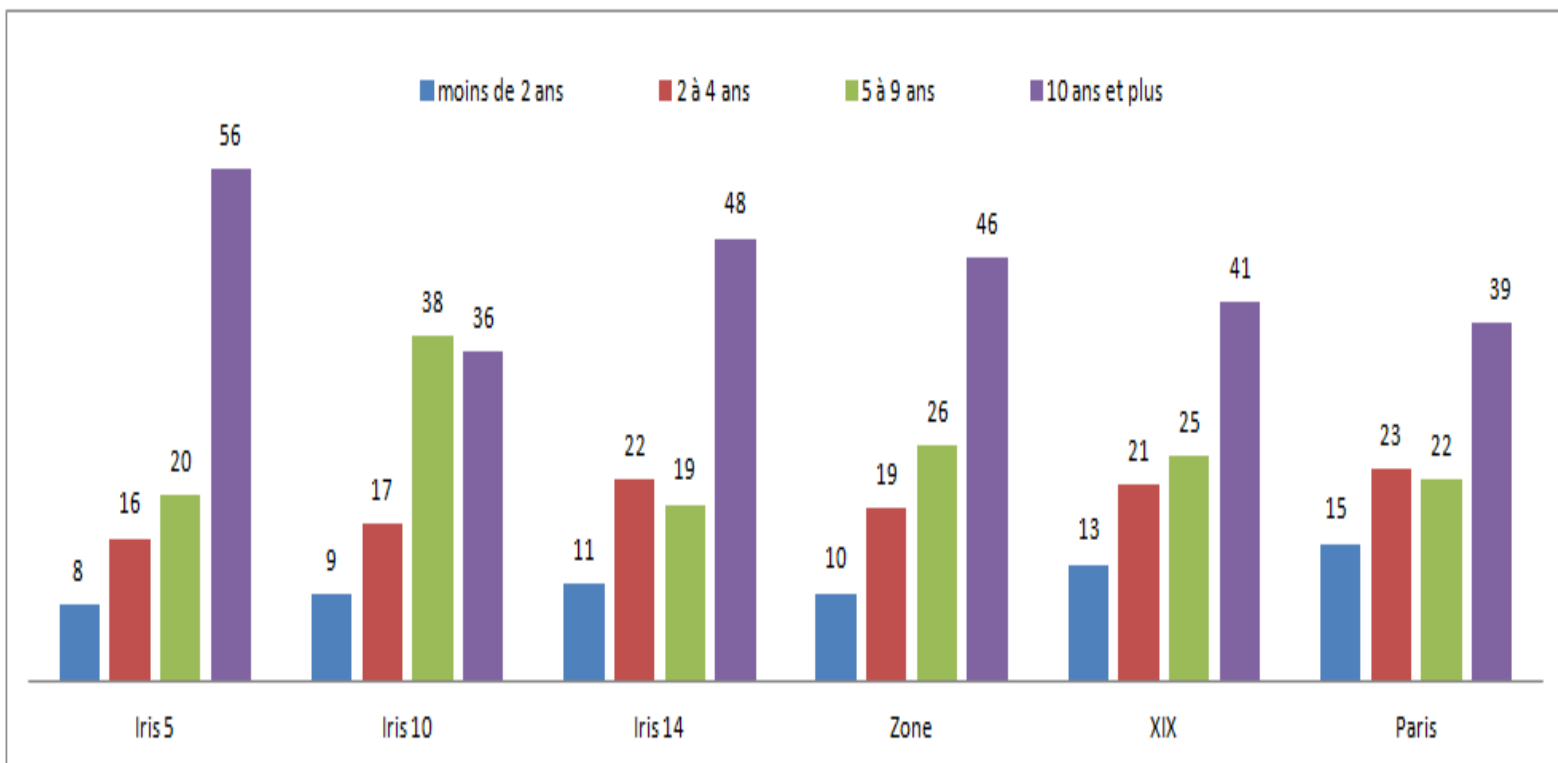


Figure 41 : la répartition des ménages selon différentes durée d'emménagement (%) en 2006  
source : INSEE

On peut voir que l'IRIS 10 se détache des autres avec une moins grande ancienneté de ses résidents. La part la plus représentée est celle des résidents présents depuis 5 à 9 ans (38%), tandis que pour l'IRIS 5 et 14 c'est celle de 10 ans et plus, avec respectivement 56 et 36%, ces derniers étant dans la même mouvance générale que le XIXème pour qui c'est cette part aussi qui est la plus représentée mais dans un poids moindre (41%). L'arrivée de jeunes ménages en milieu de trajectoire résidentielle, du fait de possibles rénovation, pourrait expliquer par ailleurs une population plus jeune dans l'IRIS 14 vis-à-vis de l'IRIS 5. Par ailleurs la dégradation continue du prix au m<sup>2</sup> des maisons du quartier des villas a peut-être constitué une opportunité pour certains ménages qui n'auraient pas eu les moyens dans la situation antérieure.

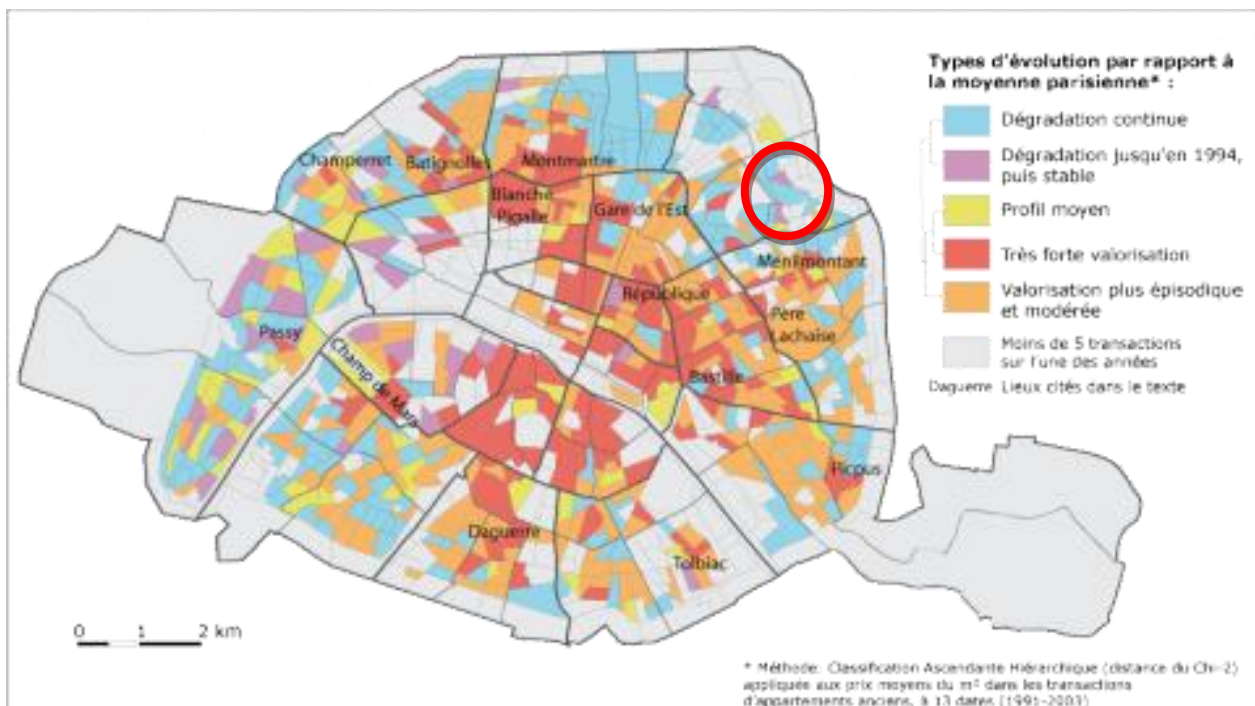


Figure 42 : Les types d'évolution par rapport à la moyenne parisienne  
 source : M. Guérois, R. Le Goix

Le faible nombre de transactions dans les IRIS 10 et 5 s'expliquerait probablement par un ancrage des ménages et une faible rotation, justifiant ainsi un faible taux de vacance. L'IRIS 5 a pourtant vu son taux de vacance radicalement diminuer (-4,9 points entre 2006 et 2009) qui pourrait s'expliquer par une opération de réhabilitation des logements dégradés. Si dans l'ensemble la zone voit ainsi son taux de vacance diminuer, l'IRIS 14 se détache du reste puisque son taux de vacance augmente (+ 2,3 points) sur la période 2006-2009 en dépit de l'arrivée de nouveaux ménages.

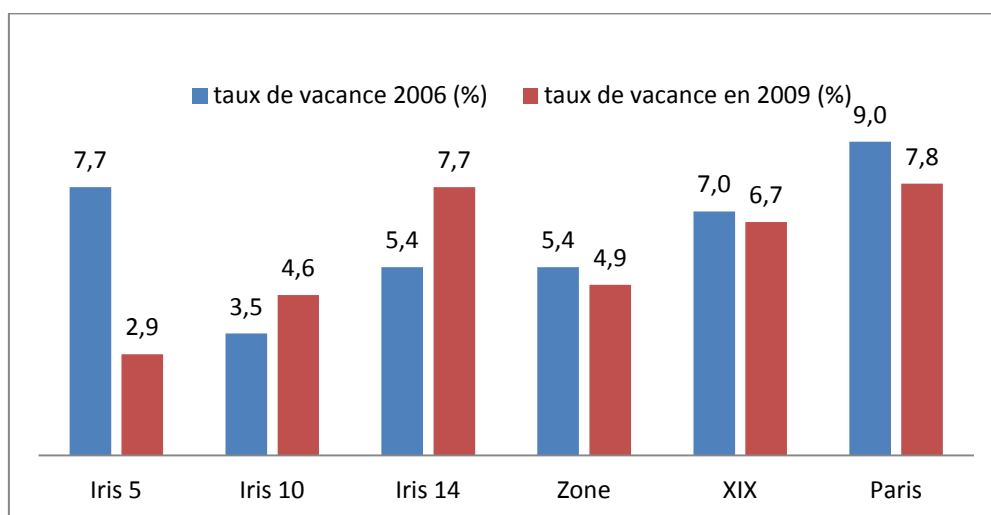


Figure 43 : taux de vacance en 2006 et 2009  
 source : INSEE

L'analyse statistique révèle donc une certaine correspondance entre la morphologie et les caractéristiques sociales des ménages. Ainsi les IRIS 5 et 10 se distinguent nettement de l'IRIS 14 qui apparaît composé d'une population plus jeune et aisée avec une part moindre de population immigrée. Il est atypique dans le contexte de notre zone mais aussi plus largement dans le contexte du XIXème arr. Cependant ce contraste spatial et social peut être nuancé par la population de l'IRIS 10. En effet, ses résidents sont majoritairement propriétaires et plus récemment installés. Ce statut quelque peu hybride de l'IRIS 10 pourrait s'expliquer par la rénovation notamment des tours en copropriété et des espaces semi-privatifs. A noter que les villas les plus proches de l'IRIS 10 que relèvent du type 2 dans la typologie que nous avons établie, et semble de par leur taille, leur entretien et aménagement des maisons plus modestes opérant une forme d'intermédiaire qui conforte l'idée de gradient. L'IRIS 10 pourrait être considéré comme un intermédiaire dans profil social, position qu'on peut retrouver dans un gradient d'ouverture de l'espace public cette fois.

## **B) Une faible articulation des quartiers en dépit d'un espace majoritairement piéton**

Si le quartier des villas est aisé à délimiter, le tracé de celui de la Place des Fêtes est en revanche moins évident et pose la question de l'intégration des tours de l'IRIS 10. Au regard de son architecture on peut considérer cet ensemble comme une partie du "tout", du quartier de la Place des Fêtes ; mais les caractéristiques de sa population nuancent cette vision le rapprochant tantôt de l'IRIS 14 tantôt du 5. L'approche par l'espace public, élément fondamental du quartier, permettrait de compléter cette étude. A l'analyse des relations (de correspondance ou d'opposition) qu'entretiennent ces espaces entre eux de même que l'analyse des différents contextes socio-résidentiels, s'ajoute la dimension essentielle des pratiques urbaines. L'espace public sous toutes ses formes participe fortement de l'émergence de possibles interactions sociales entre les différentes populations et apparaît un élément clef de sociabilité et cohésion dans un contexte social hétérogène. en terme d'espace public, on observe une forme de gradient au sein de notre zone avec une ouverture progressive de l'espace passant de l'"espace du plein" que serait le dense quartier de la Mouzaïa, à l'"espace du vide" de la Place des fêtes. Il se pose cependant la question du lien entre vide et espace public : le vide fait-il toujours l'objet d'appropriation collective ou individuelle de la part des habitants? A ce gradient d'ouverture qui postulerait d'une possible articulation par les pratiques des habitants se pose en obstacle des ruptures dans la continuité, l'ouverture ou dans le sens inverse resserrement et fermeture progressive de l'espace. De plus la place, entre ouverture et fermeture, apparaît quelque peu "bâtarde".

- **De "Mouzaïa" à Place Des Fêtes : des espaces publics à l'espace public**

Deux ensembles forment des quartiers cohérents de par leur morphologique, leur tissu et les représentations qu'ils génèrent. Mais comme il a été dit précédemment, trois ensembles semblent se distinguer socialement. Ils seraient également distincts en terme d'équilibre entre vide et plein et donc de par les formes de l'espace public qui les caractérisent. On y retrouve en effet plusieurs formes qui ont une place variable d'un ensemble à l'autre : l'"espace public" se loge à la fois dans la trame viaire, les rues notamment, espaces de sociabilité, et dans des espaces publics au sens strict comme les places et espaces verts. Dans notre zone la rue est un espace public important puisqu'une large part d'entre elles sont piétonnes. Aussi, le gradient d'ouverture évoqué peut se traduire dans leur largeur. De 1,50 mètres pour les villas, à 2,5 mètres pour la rue Eugénie Cotton et 3,50 mètres pour la rue Louise Thuliez. De plus les lampadaires accentuent cet effet atteignant une hauteur démesurée sur la place des Fêtes. Au bâti s'oppose ainsi l'espace public qui apparaît en négatif du premier, comme un vide, espace libre qui contraste avec le plein représenté par les bâtiments. Ces différentes formes que prend l'espace public s'accompagne aussi de formes de sociabilités potentielles différentes.

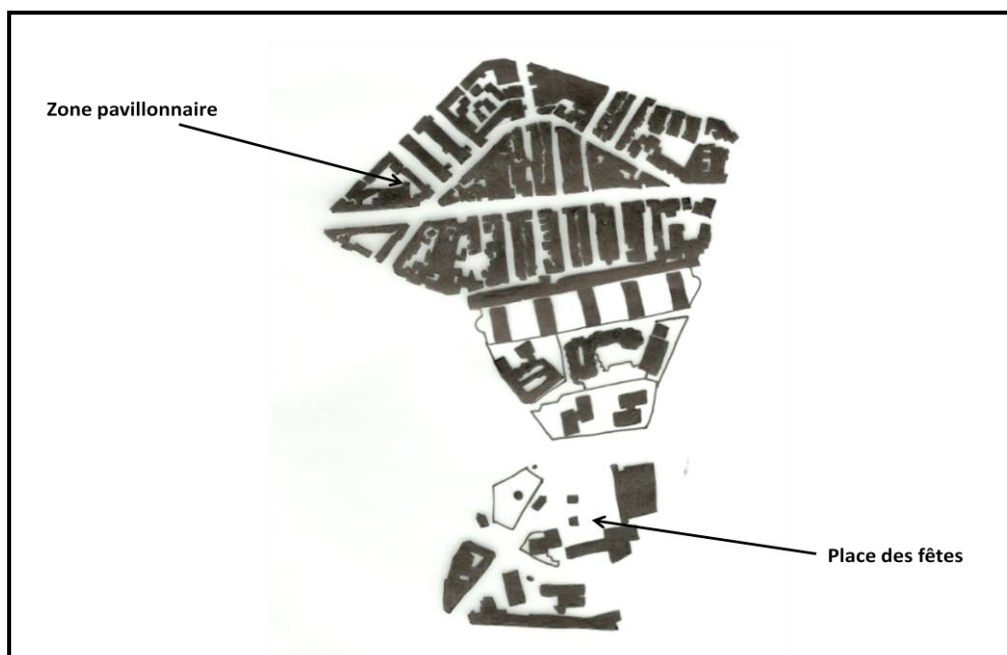


Figure 44 : Equilibre entre plein et vide : une zone en gradient  
(en noir figure le bâti, les traits noirs sont les principales fermetures)

réalisation : Anaïs Oddoux

Le quartier Mouzaïa n'a pas, dans l'acception la plus restreinte, d'espace public. Les espaces verts sont le fait de pratiques privées, bien délimités par les clôtures plus ou moins perméables selon les types de maisons. La distinction entre espace privé et public y est alors claire. Les villas, ruelles permettant l'accès aux maisons, sont un vecteur de sociabilité mais d'une sociabilité entre voisins, de proximité. Elles sont sans doute un faible moteur de sociabilité "inter-quartiers". La ruelle dans le

quartier de la Mouzaïa est un moyen de relier sa maison aux rues principales en éventail (Mouzaïa, avenue du Général Brunet, rue Miguel Hidalgo...) où trouver, par exemple, les commerces de proximité. Le découpage très clair de la trame et le petit gabarit du bâti offre une perspective toujours claire et donc rassurante, en dépit de la pente.

Aux ruelles du quartier Mouzaïa succède la rue piétonne Eugénie Cotton, unique rue qui traverse l'IRIS 10. C'est le seul espace proprement public, permettant notamment l'accès des riverains aux écoles (crèche et maternelle). Les autres espaces sont délimités et fermés. Un flou plane vis-à-vis du square Eugénie Cotton. S'il est public, il semble presque dissimulé aux passants ; s'il a une entrée sur la rue, celle-ci apparaît cachée entre deux immeubles et interroge, à mesure qu'on monte rejoindre le second niveau du square, sur son statut. Les autres espaces sont également fermés : sur les grandes grilles qui séparent la rue public, des grands ensembles, est affiché "propriété privée". Mais les clôtures s'emboîtent, et des grilles viennent séparer le groupe des deux immeubles en copropriété à l'est des trois immeubles de logements principalement en location (d'après des résidents). La rue Eugénie Cotton, elle aussi, si elle relie cette espèce d'"île résidentielle" au reste et délimite deux espaces au sein de cet ensemble.



Figure 45 : Vue de la rue Eugénie Cotton vers la "barre" Occident  
source : Anaïs Oddoux

Associée à des grilles et au mur formé par les bâtiments massifs des équipements scolaires, elle marque la césure entre les cinq tours entre rue de Bellevue et Eugénie Cotton et les hautes tours “Orient” et “Occident” qui donnent sur la rue Louise Thuliez. Les espaces s’emboîtent laissant planer le doute sur leur potentiels usage et appropriation par les habitants. Ainsi, si le tissu composite libre laisse une plus grande place au vide, les imbrications et le flou en font des espaces difficilement appropriables. Le soin apporté à la rue plantée d’arbres Eugénie Cotton se dégrade à mesure que l’on redescend la rue à l’ouest vers la rue Compans qui mène à la place des fêtes.

Le quartier de la Place des fêtes, au sens de l’IRIS 5, voit son espace public reposer principalement sur la place éponyme. Les rues alentours étant larges, elles apparaissent avoir avant tout une fonction circulaire. Bien que large et pouvant permettre un transport multimodal, les larges rues sont peu mises en valeur. Point nodal, la place forme une espèce d’embouchure où l’on est comme “aspiré” par le vide. Elle constitue le principal espace public, au sens restreint, de la zone et ses environs mis à part le parc des Buttes-Chaumont. Intégrant un jardin, ancienne place, dans un grand espace libre elle permet des usages potentiels variés.

L’ouverture progressive de l’espace limite les chocs de perspective et les déséquilibres entre vides et pleins en dépit d’un paysage architectural contrasté. Ce gradient permet une pratique plus aisée des espaces et une possible articulation des quartiers. Si les commerces supposent une convergence des flux vers la Place, les écoles permettent probablement aux habitants de traverser les différents secteurs. L’école primaire dans la rue Eugénie Cotton, semble réunir des populations différentes. Cependant l’observation montre que les groupes de parents qui discutent devant l’école semblent assez peu se mélanger entre eux. De plus les grands axes qui assurent une plus grande lisibilité du territoire peuvent constituer une alternative qui suppose de contourner en quelque sorte le cœur des autres espaces. Rectiligne et large ils permettent eux aussi d’éviter des changements de perspective trop brutaux en dépit du relief. L’IRIS 10 occupe donc une espèce d’espace intermédiaire entre le “plein” du quartier Mouzaïa et le “vide” de la place des Fêtes.

- **Un projet avorté, une place “bâtarde” (Gérard Wunsch)**

Dans le projet initial de rénovation de la place des Fêtes, une dalle devait lier les IRIS 10 et 5 et créer une unité entre les deux ensembles. Ceci explique en grande partie le fait que si l’IRIS 10 par bien des aspects semble prendre une voie légèrement distincte de son voisin, il y ait une forme de parenté évidente. L’aménagement de la place et les déséquilibres qui la caractérisent pourraient en partie en découler et constituent un obstacle à son appropriation par les habitants.

On constate tout d’abord une opposition flagrante entre la verticalité des immeubles et l’horizontalité de la large place. Le contraste entre vide et plein peut être assez déroutant pour le

piéton. La conception de la place par une approche très verticale ( des “vues d’avion”) méconnaît d’après Françoise Choay le fait que l’espace urbain n’est pas seulement vu mais vécu et qui plus est « vécu à ras de terre » et que cet espace ne peut être perçu instantanément d’une manière synthétique mais seulement « dans la successivité de séquences fragmentaires, au gré des temps et des parcours »<sup>1</sup>. L’ouverture de la place, “surdimensionnée”, n’est pas alors nécessairement signe de lisibilité de l’espace. Ce sentiment de disproportion vient notamment que la place suppose un espace vide ou presque d’environ 4000 m<sup>2</sup>, balayé par le vent et où le mobilier urbain et la végétation sont réduits au stricte minimum. C’est en effet surtout les jours de marché que comblée d’étals, elle devient plus "pratiquable", appropriable.

On peut noter que la place apparaît à la fois ouverte et fermée et bien que “vide” elle est par certains côtés peu accessible. Elle est ouverte, comme on l’a dit plus haut, mais les immeubles-barres sur son flanc est et sud font d’elle une place à demi-fermée. Les passages entre les bâtiments qui abritent les commerces sont étroits comme le montre la photo ci-dessous. Certains passages sont de plus revendiqués par les habitants comme espace privé qui réclament alors leur privatisation.



Figure 46 : Un passage entre les magasins de la place donnant sur la rue Henri Ribière  
source : Anaïs Oddoux

Par ailleurs, les grands axes de circulation qui entourent la place la rendent moins accessible. Les rues qui marquent la limite de nos sous ensembles, comme la rue de Bellevue entre Mouzaïa et IRIS 10 (ou Thuliez entre ce dernier et Place des Fêtes), forment elles aussi de véritables coupures

---

<sup>1</sup> F. CHOAY : *Histoire de la France urbaine, La ville aujourd’hui*, Seuil, 1985



qui ne s'expliquent pas uniquement par la rupture d'échelle et d'architecture. La coupure de Bellevue a été au fil des années renforcée par des bâtiments interposés qui ne sont plus utilisés et au lieu d'être un potentiel "pont" entre les quartiers, forment une zone tampon. Ils s'accompagnent de voitures garées, de grilles et d'un trottoir étroit (inférieur à 1mètre) dégradé qui renforcent le sentiment de frontière au lieu de faire de cette rue une liaison entre deux espaces. La suppression progressive des passages via les bâtiments aujourd'hui en friche on contribué à faire de cette rue une frontière. Les piétons ne peuvent plus traverser l'espace mais se doivent de le contourner par les rues Compans et des Lilas. Les ensembles communiquent de moins en moins ce qui a une incidence non négligeable sur les possibles interactions entre les habitants. On a également assisté à des formes de fermeture au sein même de certains îlots tel que celui situé entre la rue de Compans et la rue Eugénie Cotton d'après l'Association des amis de la Place des Fêtes: "Les grands principes de transparence n'ont pas tenu face à l'insécurité' comme on dit" (François Prinvault).

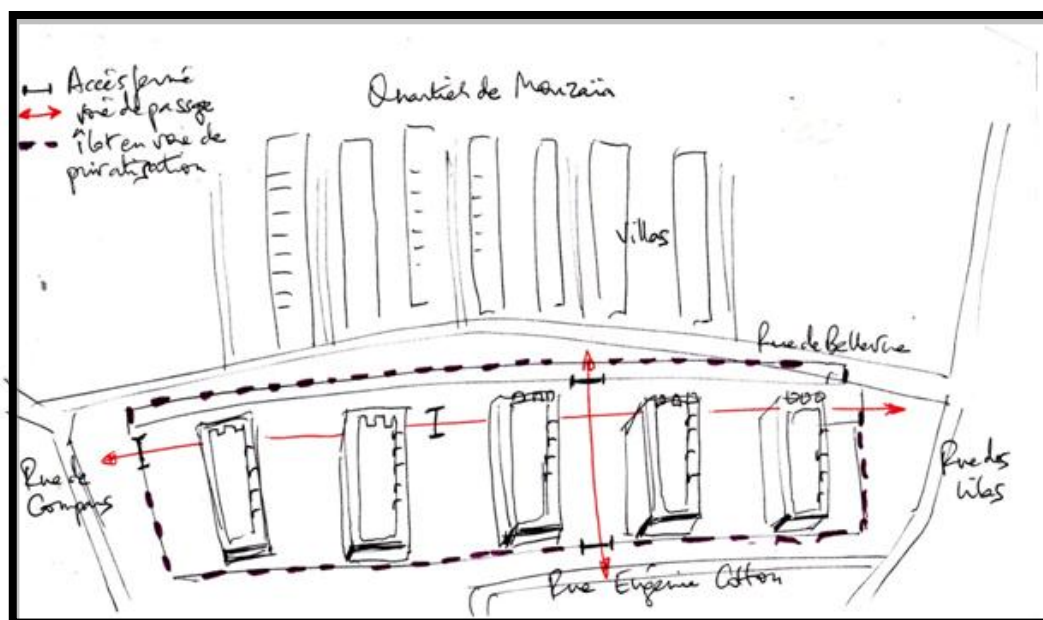


Figure 47 : Croquis représentant la privatisation progressive de l'îlot  
réalisation : Camille Garin

Ces grands ensembles auparavant ouverts, permettant une communication des espaces par différentes rues sont en train de se refermer en réponse à un souci de "sécurité" et renforçant la logique d'entre-soi. Ainsi, à la demande des habitants préférant éviter les squats en bas des immeubles, les grilles et barrières sont multipliées opérant une privatisation croissante de l'espace environnant. On retrouve ce phénomène de fermeture croissante dans le quartier Mouzaïa. Les "nouvelles" maisons de type "Villa" reprennent le modèle mais en accentuant le phénomène de résidentialisation et en conférant un statut privé au chemin qui n'est plus une villa. Ces aménagements tendent eux-aussi à réduire la traversée et donc la communication des espaces entre eux. L'articulation entre les quartiers déjà peu engagée semble en bonne voie pour se réduire d'avantage

En conclusion, si l'approche par la situation et la fonction dessine une zone unifiée, un quartier périphérique résidentiel bien inséré dans son contexte, cela apporte assez peu d'éléments sur les caractéristiques de la zone à proprement parlée. En effet, cette fonction résidentielle est ici inhérente à la position périphérique du XIX<sup>ème</sup> arrondissement. Cependant certaines zones du XIX<sup>ème</sup> arrondissement comme Jourdain constituent des espaces plus animés et récréatifs que notre terrain d'étude. Un quartier de par sa fonction et sa situation certes, mais c'est surtout deux quartiers aux profils distincts qui se dégagent si l'on croise les différentes acceptions. Si une forme relative de gradient social et de l'espace public s'opère du fait de l'IRIS intermédiaire et peut-être avant lui des villas à proximité de la rue de Bellevue, on constate que les quartiers sont peu liés et que les tendances actuelles ne vont pas dans le sens d'une plus grande articulation des ces quartiers. La résidentialisation croissante, les ruptures d'échelle et topographiques accentuées par des fermetures liées à l'aménagement ou l'abandon de bâtiments et de la voirie, atténuent le potentiel d'articulation qu'offre cette ouverture en gradient de l'espace public. L'IRIS 10 devient alors une forme de zone tampon qui atténue le contraste entre les IRIS 5 et 14 mais qui du fait de ces cloisonnements croissants assure de moins en moins la communication entre les deux autres ensembles. Le seul espace qui attire de loin est ainsi la place des fêtes et ce surtout pour des raisons de centralités commerciales et de desserte. Les deux quartiers apparaissent comme juxtaposés, liés que par la centralité commerciale et le métro. Il sera intéressant de voir le projet finalement retenu pour la nouvelle rénovation de la place des fêtes et si cette dernière pourra remplir une fonction plus large pour les résidents des quartiers voisins comme le quartier Mouzaïa.

## Bibliographie

- APUR "Paris et ses quartiers- Etats de lieux, Eléments pour un diagnostic urbain, le 19ème arrondissement" octobre 2001
- APUR "19ème éléments de diagnostic- préparation du PLH de Paris" 2010
- APUR "Les chiffres du logement social à Paris" 2012
- Bres A. Sanjuan T. *Atlas de Paris, Atlas mégapole*, Autrement, Paris, 2011, 88 pages
- Fierro. A *Vie et histoire du XIXème arrondissement : Villette, Pont de Flandres, Amérique, Combat*, Hervas, 1999, 160 pages
- Fleury A. « La rue : un objet géographique ? », Tracés. Revue de Sciences humaines [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2006, consulté le 24 avril 2013.  
URL : <http://traces.revues.org/3133>
- Génuite, M *Le 19<sup>e</sup> arrondissement. Itinéraires d'histoire et d'architecture*. Action Artistique de la Ville de Paris. Mairie de Paris. 2000, 142 pages.
- Guérois M., Le Goix R., « La dynamique spatio-temporelle des prix immobiliers à différentes échelles : le cas des appartements anciens à Paris (1990-2003) », *Cybergeo : European Journal of Geography* [Online], Systems, Modelling, Geostatistics, document 470, Online since 05 October 2009, connection on 09 November 2013. URL : <http://cybergeo.revues.org/22644>
- Humain-Lamoure A.-L. "Le quartier des géographes en France" in Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F. (Ed.) (2007) 41-51
- Leviol V. *La place des fêtes (Paris, 19e) le plein du vide*, 2010
- Catherine Rhein et al. *Regards sur les quartiers parisiens - contextes spatiaux, usages politiques et pratiques citadines*, dans le cadre du Contrat Ville de Paris n° DASCO/2004-168 Juin 2008